

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA VRAIE

DÉVOTION A MARIE

L'Immaculée Vierge, Mère de Dieu

NOUVEAU MOIS DE MARIE

Ouvrage dont le fond est extrait textuellement des écrits du vénérable

H. M. BOUDON

GRAND ARCHIDIACRE D'ÉVREUX

Complété, mis en ordre et annoté

Par M. J. DARCHE

1 vol. in-12.....Prix : 63 cts

VEILLE DE MAI

INTRODUCTION

A LA DÉVOTION DE MARIE

L'Immaculée Vierge Mère de Dieu

LA DÉVOTION A LA TRÈS-STE-VIERGE
EST UNE SOURCE DE TOUTES SORTES
DE BÉNÉDICTIONS ET DE GRACES.

1. Quand une personne parlerait la langue des hommes et des anges, il ne lui serait pas possible d'exprimer les avantages que nous procure la dévotion à l'admirable Mère de Dieu. L'éternité ne sera pas trop longue pour en admirer les biens incroyables, dont le prix est une chose cachée à la terre, et que le monde n'entend point. Oh ! si les hommes savaient ce que c'est que d'avoir une sincère affection pour le service de cette Reine du paradis ! Que n'entendent-ils une bonne fois combien il est doux et glorieux de la servir et aimer ? Quand on a trouvé Marie, dit le savant Idiot, tout le bien est trouvé. Et c'est en elle, assure son dévot saint Bernard, que Dieu en a mis la plénitude. Les pauvres y trouvent des richesses pour le soulagement de leur pauvreté ; les malades, des remèdes à leurs maux ; les ignorants, de la science ; les faibles, de la force ; ceux qui sont abandonnés des hommes, du secours. Ceux qui sont dans le mépris y trouvent de la gloire ; les affligés, de la consolation ; ceux qui sont dans la peine, du repos ; ceux qui vivent dans l'inquiétude, de la paix. Les pécheurs y rencontrent la grâce ; les justes, leur sanctification ; les âmes du purgatoire, leur soulagement. Enfin, point de condition, point d'état qui n'en ressentent les bénédictions ; point de royauté, point de pays qui ne participent à ses grâces.

2. Toute la terre est remplie de ses miséricordes, et tous les hommes sont obligés à ses amoureuses bontés : son précieux cœur, fournaise sacrée du pur amour, la merveille des merveilles et le miracle incomparable des cœurs ; ce cœur, après le cœur de Jésus, le plus doux, le plus tendre, le plus obligeant et le plus charitable de tous les cœurs, non seulement surpasse en charité tout l'amour des séraphins et des saints les plus éminents en gloire, mais il a plus d'amour lui seul que tous les anges et les saints ensemble. Et il est vrai de dire que, quand on renfermerait dans un cœur tout l'amour de tous les cœurs qui ont été, qui sont et qui seront jamais, ce cœur n'aurait ni tant d'amour, ni tant de tendresse, ni tant de douces inclinations pour le bien des hommes, comme le cœur seul de l'incomparable Marie. Il ne faut donc pas s'étonner si ce cœur très-miséricordieux est comme une fontaine sacrée, d'où découlent continuellement sur toutes les créatures une multitude presque infinie de toutes sortes de biens.

3. Si c'est le propre de l'amour d'être libéral, jamais il n'y a eu créature plus aimante que la très sainte Vierge, car jamais il n'y en a eu de plus libérale. Elle a fait servir au bienheureux Henri de Suso des mets célestes et tout pleins de délices, pendant que le monde le nourrissait d'opprobres et l'abimait dans les plus noires calomnies.

4. L'illustre vierge Euphémie s'étant consacrée à Dieu par le vœu de verginité, son père la maria, malgré elle à un grand seigneur ; ce que ne pouvant souffrir cette fidèle épouse de Jésus-Christ, après avoir invoqué le secours de la Vierge des vierges, elle se coupa le nez et les lèvres, se rendant difforme aux yeux des hommes pour être belle aux yeux de Dieu. Cette action généreuse irrita tellement l'esprit de son père, qu'il la mit entre les mains d'un paysan, qui la faisait servir comme une chétive servante et l'accablait de travail, et quelquefois même de coups. Elle passa sept ans en cet état, et ensuite, en une nuit de Noël, pendant que ce paysan et sa famille étaient occupés à manger, s'étant retirée en une étable pour chanter les louanges de Dieu, la digne Mère du saint Enfant Jésus venant la trouver accompagnée des anges, elle lui redonna miraculeusement son nez et ses lèvres, et la remit en sa première beauté.

5. Pour les moindres choses elle fait paraître des bontés excessives. Un gentilhomme de Portugal, qui prenait ordinairement son divertissement à la pêche, demandant la ligne dont il se servait en cet exercice, il se trouva que son laquais l'avait rompue. La femme de ce gentilhomme, craignant l'humeur de son mari qui était étrangement colère, eut tout simplement recours à la Mère de miséricorde, et en même temps cette même ligne, qui avait été rompue en deux pièces, parut tout entière, avec une petite marque blanche à l'endroit de sa rupture. Le Père de Grenade rapporte cet exemple, et assure que la ligne lui fut mise entre les mains.

6. Nous lisons dans l'Histoire de la ré-

forme de l'ordre du Carmel par sainte Thérèse, qu'une bonne sœur n'ayant personne pour lui aider à porter des plats qu'elle était pressée de servir au réfectoire, et s'écriant : Ah ! sainte Vierge, qui m'aidera ? en même temps cette Reine de toutes les douceurs du paradis parut, et l'aida avec des bontés capables de consumer saintement les cœurs de son amour.

7. Vaultier de Birbach, cavalier, servait la Mère de Dieu en qualité d'esclave ; il n'y a presque point de faveur dont elle ne l'ait gratifié. On le voyait paraître en des lieux où il n'était pas, y faisant des actions grandes et généreuses, par le moyen des anges qui prenaient sa forme par le commandement de leur glorieuse Reine. Elle lui a changé l'eau en vin, et lui fit présent d'une croix d'or trouvée au pied du calice par un prêtre dont il entendait la messe, avec ces paroles : " Donnez cette croix de ma part à mon ami Vaultier. "

8. Saint Jean Damascène ayant écrit pour soutenir l'honneur dû aux images de la sainte Vierge, et l'empereur Léon, qui s'était déclaré contre ce culte, ayant fait contrefaire son écriture, et supposé des lettres, comme si elles lui eussent été écrites par le saint contre le prince de Damas, dont il était chef du conseil, ce prince lui fit couper la main, comme à un traître ; mais la sainte Vierge, qui ne peut se laisser vaincre en amour, lui remit cette main coupée, lui laissant une petite ligne rouge pour marque du miracle.

9. Qu'on aille par toute la terre, et l'on verra, en tous les endroits du monde, grand nombre de tableaux et de vœux, qui prouvent assez ses charitables secours en toute sorte d'infirmités corporelles. Saint Fulbert, évêque de Chartres, étant fort tourmenté d'une maladie qui le mettait tout en feu, Notre-Dame lui apparut, le consola et le délivra des ardeurs qui lui causaient tant de peines.

10. Mais, entre toutes les faveurs que cette grande et libérale princesse accorde à ses serviteurs, il n'y en a point de comparables à celles qui sont données pour la pratique de la pure vertu : ce sont aussi ces faveurs qu'elle accorde le plus souvent, et dont elle fait bonne part à ses dévots, les faisant exceller dans la pureté de la foi, de l'espérance et de la charité, les conduisant par les voies les plus saintes du christianisme, les enrichissant des plus précieuses grâces, les soutenant en toutes leurs difficultés, les faisant triompher de tous leurs ennemis, et enfin leur procurant des couronnes immortelles dans la possession d'un royaume qui n'aura jamais de fin. Il n'est pas besoin de preuves pour convaincre d'une vérité qui est si claire : il ne faut que lire les Vies des Saints, et particulièrement de ceux qui ont le plus excellé en son amour.

11. Mais nous avons surtout besoin d'un puissant secours pour triompher des ennemis terribles qui s'y opposent et par leurs forces qui sont redoutables, et par leurs ruses qui sont très dangereuses. " Si Dieu, disais un jour un de ces malheureux " au divin Pacôme, l'honneur des déserts

" nous laissait tenter les hommes de toutes nos forces, nous en viendrions bien tôt à bout, et ils ne résisteraient jamais à nos attaques. " Quel moyen donc de se sauver des pièges que nous tendent des ennemis si puissants ? Le plus assuré est la dévotion à la Mère de Dieu, qui est terrible comme une armée rangée en bataille, pour ces ennemis de notre salut.

A la vérité, les démons craignent grandement les jeûnes, les veilles, les austérités, les pénitences, les prières ; mais ils n'ont pas laissé de perdre plusieurs âmes qui avaient excellé en ces choses : au lieu qu'il n'a jamais été dit ni oui qu'une personne véritablement dévote à la très sainte Vierge ait été perdue. De là vient qu'il n'y a rien qu'ils redoutent davantage que le culte de la Mère de Dieu.

12. Ils connaissent que la protection de la Mère de Dieu ne manquera jamais à ceux qui implorent ses miséricordes, retirant du vice ceux qui y sont plongés, et augmentant les grâces à ceux qui vivent dans l'observance des commandements de son Fils ; obtenant à tous la grâce finale et le don d'une précieuse mort. " Ne sais-tu pas " (disait Notre-Seigneur à un démon qui se plaignait à lui de ce que les plus grands pécheurs lui étaient ravés par le crédit de la sainte Vierge), " que ma Mère peut tout en mon empire, et que tout ce qu'elle veut " est fait ? " Ceci est rapporté par les révélations de sainte Brigitte.

13. Les Pères du second concile de Nicée ont jugé à propos d'instruire tous les fidèles de l'Eglise du grand pouvoir de la Mère de Dieu sur les démons, par les exemples qu'ils ont fait insérer dans les actes du concile. Il est rapporté dans l'action quatrième qu'un solitaire étant extraordinairement tourmenté des tentations du malin esprit, comme un jour il était accablé d'ennui, le démon lui apparut et lui promit qu'il cesserait de le tenter, pourvu qu'il cessât d'honorer et de faire quelques dévotions devant une image de Marie Mère de Jésus. Il est à remarquer qu'il fit promettre considérablement par serment à l'ermite de tenir la chose secrète : ce qui marque assez qu'il avait peur que l'on connût une chose très variable, que les démons redoutent plus la confiance sincère à la sainte Vierge que toutes les autres choses dont ils pourraient même espérer plus d'avantage.

14. Il est rapporté dans la même action qu'un homme possédé du démon depuis plusieurs années fut délivré à l'occasion d'une image de la Reine du ciel qui fut mise dans le lieu où il demeurait, le démon jetant des hurlements contre cette image, et avouant qu'il était contraint de sortir par sa vertu, ne pouvant demeurer dans un lieu où serait honorée l'image de Marie, Vierge et Mère de Jésus-Christ.

15. Un des religieux de l'humble saint François entendait bien cette vérité, lorsque, dans une conférence qui se fit après la mort de ce grand saint, où l'on s'entretenait de divers moyens de résister aux démons et à leurs tentations, il dit que sa pratique était d'avoir recours à la Mère de Dieu, de mettre sa

confiance en son extrême bonté, et de ne se laisser jamais d'implorer son secours.

16. Comme le moment de la mort est celui duquel dépend l'éternité de notre salut ou de notre perte, c'est en ce temps que la Reine de miséricorde fait ressentir principalement les effets de sa charité. Le bienheureux Marin, étant réduit à l'extrémité d'une maladie de poitrine, fut vu un matin parler à quelque personne que l'on ne voyait pas, dont la présence le comblait d'une joie extraordinaire ; puis, se tournant vers les assistants, il leur dit : " Levez-vous, voici la Reine du ciel ; rendez vos respects à ma bonne Maitresse." Et, adressant la parole à la sainte Vierge, il s'écria : " O ma bonne Dame, d'où vient que vous voulez bien visiter votre pauvre serviteur ? Bénissez-moi, et ne permettez pas que celui-là aille dans les ténèbres de l'éternité, que vous avez honoré des lumières de votre douce présence." En ce moment, son frère Damien, revenant de l'église, où il avait récité les heures canoniales de la nuit, et lui demandant l'état de sa santé, il lui répondit qu'il était certain de sa mort, et dit ensuite : " O mon cher frère, nous avons ici des domestiques bien peu civils." Et se plaignant à un homme de considération, qui était présent, de la même incivilité, à raison qu'il ne s'était pas levé à l'arrivée de la Reine du paradis, cela lui donna occasion de douter si ce n'était point quelque faiblesse d'imagination qui le fit parler de la sorte. Ce que voyant le malade, il repartit : " Ne pensez pas que ce que j'avance soit une illusion de l'imagination ; c'est une pure vérité : la Mère de notre Sauveur, accompagnée des saints anges, m'est venue visiter ; elle s'est montrée à son pauvre serviteur ; elle m'a donné sa sainte bénédiction."

17. Les soins que la Mère de Dieu prend de ses dévots ne se terminent pas à la vie présente, et ne finissent pas à la mort. Cette Mère, qui n'a que des entrailles de miséricorde, ne peut les oublier, en quelque état qu'ils soient et en quelque lieu qu'ils puissent être. Elle est toujours pour eux une mère d'amour ; elle leur rend des assistances continuelles pendant toute leur vie ; elle les soutient à la mort, elle les défend au jugement, et elle leur donne des secours incroyables dans les feux et dans les flammes du purgatoire, tantôt les consolant par le ministère des saints anges, tantôt leur appliquant les bonnes œuvres dont on lui cède la disposition, ou procurant aux vivants de forts mouvements de prier et de satisfaire pour eux, et quelquefois obtenant de son Fils bien-aimé la grâce pour ces pauvres captifs et la rémission de leur peine. Notre-Seigneur a fait connaître, en plusieurs rencontres, qu'il délivre du purgatoire grand nombre d'âmes en sa faveur ; et il a voulu que quelques-unes de ces âmes heureusement délivrées fissent savoir en notre terre qu'en de certains jours de grandes fêtes, comme autant de jours de ses triomphes, elle donnait la liberté à ceux qui sont détenus par la justice divine en ces sombres prisons, et les conduisait en la gloire éternelle.

18. Marie est donc la mère de nos plus douces espérances ; c'est en elle, comme le chante l'Eglise, que se rencontrent tous les sujets d'espérer le salut et la vie éternelle ; et l'on peut appliquer avec bien de la justice à sa véritable dévotion ces paroles de l'Ecriture : *Toutes sortes de biens me sont venus avec elle.* L'âme qui l'honore sincèrement n'a rien à craindre, et a tout sujet d'espérer ; ses dévots doivent se délivrer de leurs scrupules, et mettre bas toutes leurs inquiétudes. Pourquoi leur âme est-elle triste ? pourquoi est-elle troublée ? Qu'ils espèrent en ses miséricordes, et qu'ils sachent qu'il n'est pas possible de périr sous son aimable protection ; qu'ils sachent, selon le témoignage de l'Eglise même, que son esprit est plus doux que le miel, et qu'il n'y a que des grâces et des faveurs à attendre dans son service. C'est un avantage de la félicité du ciel, que d'être à elle ; c'est commencer, dès cette vie, la vie des bienheureux. Aussi est-elle appelée par les saints un paradis de délices, le paradis de la terre. Et saint Jean Damascène la nomme une mer de joie. Nous voilà donc bienheureux, et infiniment bienheureux, et les sujets que nous

avons de nous consoler et de nous réjouir peuvent bien être admirés ; mais c'est ce qu'on ne peut exprimer. Ce que nous pouvons dire est qu'il est bien doux de vivre au service de Marie, et encore plus doux d'y mourir. O mon Dieu, quelle consolation, à la mort, de l'avoir servie avec fidélité ! Et quel étonnement, dans l'éternité, des biens, privilèges et faveurs incroyables qui sont attachés à sa véritable dévotion !

LE SECRET DE MARIE dévoilé à l'âme pieuse, par le vénérable Grignon de Montfort. 10ème édition, in-18.....Prix : 10 cts

MOIS DE MARIE ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de Mai, par l'abbé Berlioux. 19ème édition, 1 vol. in-18.....Prix : 35 cts

MOIS DE MARIE sur les désirs du très saint cœur de la sainte Vierge, par M. l'abbé Cagniard. 1 vol. in-18.....Prix : 38 cts

MOIS DE MARIE d'après le saint Evangile, par le R. P. Chambeau, de l'ordre des Frères Prêcheurs. 1 vol. in-18 de 600 pages.....Prix : 38 cts

MOIS DE MARIE PAROISSIAL (le) par M. l'abbé Laden, 6ème édition. 1 vol. in-18.....Prix : 60 cts

MOIS DE MARIE EN PRIÈRES précédé d'une lettre de Mgr l'archevêque de Reims. 1 beau petit vol. in-18 relié, tranche dorée. Prix : 40 cts

MOIS DE MARIE, par Mgr de Ségur. In-18.....Prix : 20 cts

LA SAINTE VIERGE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT, lectures pieuses pour mois de Marie, par Mgr de Ségur. In-18.....Prix : 25 cts

LA SAINTE VIERGE DANS L'ANCIEN TESTAMENT, lectures pieuses pour le mois de Marie, par Mgr de Ségur. In-18.....Prix : 25 cts

MOIS DE MARIE (le), par le P. Lalomia. In-18.....Prix : 5 cts

MOIS DE MARIE, ou les gloires de N.-Dame du Perpétuel Secours, par le R. P. Saintrain. In-18. Prix : 30 cts

MOIS DE MARIE, extrait des œuvres du cardinal Pie, par M. l'abbé Bleau. 1 vol. in-12...Prix : 38 cts

LA GUIRLANDE VIRGINALE, ou mois de Marie nouveau, par M. l'abbé Am. Labretouille. In-18 Prix.....50 cts

MARIE MODÈLE DES VERTUS, ou le mois de Mai consacré à la mère du Sauveur, par M. l'abbé Paeps. In-18.....Prix : 15 cts

UNE FLEUR A LA REINE DES CIEUX, pour tous les jours du mois de Mai, par l'auteur de *Allons au ciel*. In-18.....Prix : 38 cts

MOIS DE MARIE par M. l'abbé Alizon. 3 vol. in-12.....Prix : \$1.30

TOME Ier.—Marie-mère. Prix : 30 c.

TOME II.—Marie-médiatrice. 50 cts

TOME III.—Marie-modèle. 50 cts

MOIS DE MARIE DOMINICAIN ou Marie honorée par les saints et les saintes de l'ordre de Saint-Dominique, par M. Marie de Beaufort. In-18.....Prix : 38 cts

MOIS DE MARIE DES AMES INTERIEURES ou la vie de la sainte

Vierge, proposée pour modèle aux âmes intérieures, par MM. H..... et L..... prêtres. 13ème édition, in-18.....Prix : 38 cts

MOIS DE MAI (le) OFFERT AU SAINT CŒUR DE MARIE pour la conversion des pécheurs, ou l'âme fidèle au pied de l'autel de l'archiconfrérie pendant le mois de Mai, par M. l'abbé Gabrielle. In-18. Prix : 25 c.

MOIS DE MARIE (le) des communautés religieuses par M. l'abbé L. S. S. In-18.....Prix : 38 cts

MOIS DE MARIE DE L'ÂME RELIGIEUSE, ou simples élévations sur les litanies de la très sainte Vierge pour tous les jours du mois de Mai, par M. l'abbé Demore. In-18.....Prix : 38 cts

MÉDITATIONS POUR LE MOIS DE MARIE, par M. l'abbé G. Barbaroux. In-18.....Prix : 33 cts

MOIS DE MARIE de saint Alphonse de Liguori. In-32. Prix : 15 c.

MOIS DE MARIE, ou Marie modèle de la dévotion au saint Sacrement par M. M. In-18....Prix : 25 cts

MOIS DE MARIE de la jeune chrétienne, par M. l'abbé Dumax. In-32 avec encadrement rouge. Prix : 50c.

LA NOUVELLE EVE ou la mère de la vie. Souvenirs et prières pour tous les jours du mois de Marie, par le R. P. V. Deschamps, de la Cong. du T. S. Rédempteur. 1 fort vol. in-18.....Prix : 45 cts

MOIS DE MARIE DESOLÉE, suivi d'une notice historique sur la statue de Notre-Dame de Pitié de Montréal. 1 vol. in-32 relié prix : 25 c.

MOIS DU CHRÉTIEN ou lectures pour le mois de Marie, par M. l'abbé Millot. In-18.....Prix : 38 cts

FLEURS DE MAI cueillies au jardin de l'Eglise. Méditations et prières pour le mois de Marie, par M. l'abbé Jung. In-18.....Prix : 38 cts

LES JOIES, LES DOULEURS et les gloires de Jesus et de sa mère. Nouveau mois de Marie par le chanoine Herbet. 5ème édition, fort in-18.....Prix : 50 cts

LES SEPT FIGURES MYSTÉRIEUSES DE LA SAINTE VIERGE, d'après les livres saints Nouveau mois de Marie par M. l'abbé L. Fort vol. in-18.....Prix : 63 cts

MOIS DE MARIE. Lectures et réflexions pieuses pour le mois de Marie par M. A. Baudon. 3ème édition in-18.....Prix : 20 cts

LE QUART D'HEURE POUR MARIE ou mois de Marie des paroisses, par M. l'abbé Larfeuille. 13ème édition 1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

NOUVEAU MOIS DE MARIE avec exemples. Couronne des fêtes de la sainte Vierge ou enseignements de ces fêtes médités pendant le mois de mai par M. l'abbé X..... M. du diocèse de Lyon. In-12...Prix : 38 cts

MOIS DE MARIE DES MADONES DE PIE IX par M. l'abbé A. Durand. 1 vol. in-12 orné de 52 gravures.....Prix : \$1.00

MÉDITATIONS SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE POUR TOUS LES JOURS DU MOIS DE MAI,

par Augustin Largent prêtre, de l'Oratoire, docteur en théologie. 1 vol. in-12.....Prix : 50 cts

CENT CINQUANTE DEUX BEAUX MIRACLES DE NOTRE-DAME DE LOURDES, recueillis d'après les documents les plus authentiques par Mgr de Ségur. 2 forts vol. in-12.....Prix : \$1.50

LA FEMME A L'ECOLE DE MARIE dans toutes les conditions, par M. l'abbé Larfeuille. 1 volume in-12.....Prix : 75 cts

LA JEUNE FILLE A L'ECOLE DE MARIE, par M. l'abbé Larfeuille. 1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

MARIE NOTRE GLOIRE ET NOTRE ESPÉRANCE ou Paraphrase des litanies de la très sainte Vierge et du *Magnificat* par l'auteur de *Allons au ciel*. 1 vol. in-12. Prix : 88 c.

LA SAINTE VIERGE et ses principaux mystères exposés et commentés par les auteurs les plus autorisés, par M. l'abbé Desgeorge. 1 volume in-18.....Prix : 63 cts

LES DERNIÈRES ANNÉES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE par M. l'abbé Perdrau, curé de Saint-Etienne-du-Mont. 1 volume in-12.....Prix : 88 cts

LA VIERGE MARIE D'APRÈS LA THEOLOGIE, par le R. P. Petitalot. 2 vol. in-12.....Prix : \$1.25

AMOUR A LA SAINTE VIERGE ou élévations à Dieu sur les gloires, les vertus et les bienfaits de Marie, par M. l'abbé Petit curé à la Rochelle. 1 vol. in-18.....Prix : 38 cts

ANNÉE MISÉRICORDIEUSE DE MARIE ou douze mois de Marie en exemples, par le R. P. Huguet. 1 vol. in-12, relié.....Prix : 90 cts

LA DÉVOTION A MARIE EN EXEMPLES ou excellence des prières et des pratiques en l'honneur de la très sainte Vierge, démontrée par un grand nombre d'exemples, de traits et de miracles authentiques, par le R. P. Huguet, mariste. 2 forts vol. in-12.....Prix : \$1.75

PRIÈRES A LA VIERGE d'après les manuscrits du moyen âge, les liturgies, les Pères, etc. par Léon Gauthier, Un beau vol. in-18. Prix : 63 cts

MOIS DE MARIE PAROISSIAL, et *Prônes et instructions* pour le temps de Pentecôte rédigés par une société de prêtres. 1 vol. grd in-8. Prix : \$1.50

LA CONGRÉGATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE à Saint-Acheul (1815-1828), par le R. P. Charles Clair, de la compagnie de Jésus. In-18.....Prix : 38 cts

PARAPHRASE DU SALVE REGINA par saint Alphonse de Liguori. 1 vol. in-18, relié.....Prix : 60 cts

SOIRÉES DES SERVITEURS DE MARIE ou traité complet de la dévotion envers la sainte Vierge, par S. Em. le cardinal Villecourt. 2 vol. in-12.....Prix : \$1.25

NOTRE-DAME DE LOURDES ET L'IMMACULÉE CONCEPTION à l'usage du clergé et des catholiques instruits par le T. R. P. Hilaire de Paris. 1 fort vol. in-8°...Prix : \$1.50

LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE modèle des femmes chré-

tiennes, exercices pour le mois de Marie par Madame de Gentelles. In-18.....Prix : 35 cts

LES SANCTUAIRES LES PLUS CÉLÈBRES DE LA SAINTE VIERGE en France. 1 vol. in-8° Prix 40c.

SOUFFRANCES ET VERTUS DE MARIE méditées par l'auteur de *l'Eucharistie méditée*, 2 volumes in-12.....Prix : \$1.25

LA CHAÎNE D'OR ou la vie admirable de la Vierge immaculée, mère de Dieu ; accompagnée de réflexions pieuses, de notes historiques et de traits édifiants, par M. l'abbé Noël. 2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

LES LITANIES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE, explications, exemples, traits, notices relatifs au culte de la sainte Vierge, par M. l'abbé N. J. Cornet. 1 volume in-12.....Prix : 63 cts

LA VIERGE MARIE d'après Mgr Pie, cardinal évêque de Poitiers ; par le R. P. Mercier, de la compagnie de Jésus. Fort vol. in-12...Prix : \$1.00

LE CULTE DE MARIE proposé aux jeunes personnes. Considérations pour le mois et les fêtes de Notre-Dame, par le R. P. Van Volcksson, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-32, relié tr. rouge.....Prix : 50 cts

MARIE IMMACULÉE, MÈRE DE DIEU ; par le R. P. Kinane. Ouvrage honoré de quinze approbations. 1 beau volume in-18 avec encadrement bleu et une gravure de l'Immaculée Conception..... Prix : \$1.00

LA VIERGE MARIE, par saint François de Sales. In-18.....Prix : 20 cts

MARIE AU CŒUR DE LA JEUNE FILLE, par M. l'abbé Bayle. In-18.....Prix : 33 cts

MARIE REINE DE L'UNIVERS, par l'auteur de *Allons au Ciel*. In-18.....Prix : 10 cts

DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE MÈRE DE DIEU par le R. P. S. M. Giraud, missionnaire de N.-D. de la Salette. 5ème édition In-18.....Prix : 38 cts

L'INTERIEUR DE MARIE (quarante trois entretiens) suivi d'exercices en l'honneur de son très saint cœur par le R. P. Grou, de la compagnie de Jésus. In-18..... Prix : 38 cts

LE LIVRE DE PIÉTÉ DES CONGRÉGATIONS de la très sainte Vierge à l'usage de la jeunesse. Beau petit volume in-18.....Prix : 25 cts

GRANDEURS ET GLOIRES DE LA MÈRE DE DIEU par le vénérable janvier-Marie Sarnelli, de la comp. du T. S. Rédempteur ; ouvrage traduit par le R. P. Saintrain. In-18. Prix..... 38 cts

L'ANNÉE DE MARIE ou l'art de bien mourir, ouvrage traduit du latin de T. R. P. Hevenesi, S. J. par l'abbé Declèves, miss. apost. Fort vol. in-32, encadrement rouge...Prix : 55 cts

L'ECRIN DE LA SAINTE VIERGE, souvenirs et monuments de sa vie mortelle, au XIXe siècle, visités, étudiés et discutés par M. l'abbé A. Durand. 4 beaux volumes ornés de gravures.....Prix : \$10.00

L'INTÉRIEUR DE MARIE, modèle de la vie intérieure par le PR.

Grou, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-18.....Prix : 33 cts

NOUVELLE IMITATION DE MARIE par M. l'abbé Alizon. 1 vol. in-18.....Prix : 25 cts

TRÉSOR HISTORIQUE DES ENFANTS DE MARIE, ou excellence de la dévotion à la très sainte Vierge démontrée par des révélations, des exemples et des miracles authentiques par le R. P. Hugnet. 2 vol. in-12.....Prix : \$1.25

LES GLOIRES DE MARIE, par saint Alphonse de Liguori. 2 forts vol. in-12.....Prix : \$1.50

LES GLOIRES DE MARIE, par saint Alphonse de Liguori. 2 vol. in-18.....Prix : 40 cts

MOIS DE MARIE

DES

PREDICATEURS

ou cours complet de sermons, conférences, instructions pour tous les jours du mois de Marie, pour toutes les fêtes et sur tous les sujets se rapportant à la très sainte Vierge. Accompagnés de riches matériaux : 1. de l'Écriture ; 2. des saints Pères ; 3. de la tradition ; 4. de la liturgie ; 5. des maximes des saints ; 6. de la théologie ; 7. des recueils anecdotiques ; 8. des marialia oratoires ascétiques et symboliques de toutes les époques.

PAR

M. l'abbé C. MARTIN

Neuvième édition

2 forts volumes in-8°.....Prix : \$3.00

PETIT

MOIS DE MARIE

PENSEES PIEUSES POUR LE MOIS DE MAI

PAR

L'auteur des "Paillettes d'Or"

60e Edition

In-32 de 76 pages, chaque 5 cts, la douzaine 40 centins, le cent \$3.00 franco

LA

Divine Eucharistie

PAR

M. L'ABBÉ COULIN

1 très fort volume in-18.....Prix : 75 cts

LE

Jeune Apologiste

DE

LA RELIGION

Réponses aux objections les plus répandues

PAR

L'auteur de *la Méthode pour former l'enfance à la vertu*

1 volume in-18.....Prix : 20 cts

MARIE

ET

LE SACERDOCE

PAR

Mgr VAN DEN BERGHE

Protonotaire apostolique ad instar participantium, docteur en théologie et en philosophie, membre de l'Académie de la religion catholique de Rome

Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté et de plusieurs approbations épiscopales

SECONDE ÉDITION

1 volume in-12..... Prix : 75 cts

INTRODUCTION

Altaria tua Domine virtutum res meus, et Deus meus.
Psal. cxviii, 4.

Il existe entre la bienheureuse Vierge Marie et son divin Fils une union ineffable, morale et substantielle. Bien supérieure dès le premier moment à l'union que les élus contractent avec la Divinité après cette vie, on n'en peut concevoir de plus étroite ni de plus noble entre Dieu et sa créature, si l'on en excepte toutefois l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine. Cette union parfaite suppose nécessairement entre Jésus et sa Mère des communications d'un caractère si divin, qu'elles échappent en partie au regard des esprits célestes eux-mêmes, et, en outre, des relations étendues et sublimes, dont la beauté, entrevue ici-bas, ne sera pleinement révélée que dans la patrie. Marie est la Mère de Jésus, de Jésus, Dieu, homme, roi et pontife. Or, parmi ces admirables rapports, le dernier, le rapport de la Vierge avec le Pontife de l'Alliance nouvelle, nous semble environné encore de trop d'ombre. Peu étudié jusqu'ici, il est assurément susceptible, dans l'état actuel des connaissances que nous possédons sur Marie, d'être exposé avec des développements nouveaux, et d'être mis en lumière à l'aide de témoignages précieux, tirés des saints Pères et des écrivains ecclésiastiques. C'est la tâche que nous avons osé entreprendre, comptant moins sur nos forces que sur le secours d'en haut. Nous serons heureux, s'il nous est donné de découvrir peu à peu le sens et l'étendue des relations de la sainte Vierge avec le sacerdoce, et de les faire connaître, à admirer et aimer davantage.

Pour saisir l'ensemble des rapports qui existent entre l'Homme-Dieu et sa Mère, pour comprendre tout ce que Jésus est à Marie, tout ce que Marie est à Jésus, il ne sera point inutile de nous élever par la pensée jusqu'au mystère de leur prédestination éternelle. Leur prédestination, en effet, c'est la raison d'être de leurs mutuelles relations et de leur admirable communauté de vie ; on conçoit donc que c'est aussi le meilleur point de départ que nous puissions choisir.

On le sait, le privilège de la maternité divine a fait entrer Marie dans la famille de Dieu ; grâce à ce privilège inouï, il lui a été donné de contracter avec les trois personnes de la Trinité sainte une union de l'ordre le plus relevé. Pourquoi notre âme n'y fixerait-elle point avec respect le regard ? Pourquoi ne nous délecterions-nous point dans la contemplation de ces mystères de l'amour divin ? Aussi bien, une fois comprise, cette vérité nous donnera la plus haute idée de la dignité de Marie : elle nous fera comprendre pourquoi Dieu n'opère point dans le monde sans elle, pourquoi il veut recevoir de ses mains virginales l'oblation qu'il attend.

Après ces études préliminaires qui ne feront que préparer le terrain, nous entrerons dans le sujet proprement dit. Dès l'abord, Marie nous apparaîtra comme la nouvelle Eve, comme l'aide du nouvel Adam, comme la corédemptrice du genre humain. Qu'est-ce à dire, sinon qu'elle sera l'intime associée de l'œuvre de son Fils, de son Fils, prêtre

du Très-Haut, de son Fils victime offerte pour le rachat de la terre ?

Quelle grandeur dans le sacerdoce ! Nous méditerons Jésus investi par le Père céleste de cette auguste dignité, et Marie brillant, elle aussi, de cette gloire, quand elle présente à l'autel de Dieu la victime qu'elle a donnée au monde. C'est ici que nous rassemblerons tout ce que les siècles chrétiens ont dit d'important sur le rapport de la Vierge avec le prêtre. Expression touchante et trop peu connue de la piété de l'Église envers sa reine.

Après le sacerdoce, le sacrifice. Il en faudra décrire les grandes flus et les phases successives, depuis la sanctification de Jésus, la victime véritable, et la sanctification de Marie, victime avec Jésus, jusqu'à leur consommation en Dieu.

Quand le Fils de Dieu et de la Vierge fut remonte au ciel, celle-ci demeura avec Jean, que Jésus s'étant substitué sur le Calvaire, Jean représente les fidèles en général, mais tout particulièrement les prêtres. Quel beau spectacle que celui de la sollicitude maternelle de Marie envers les prêtres, en la personne de son fils d'adoption ! Et comme les ministres du sanctuaire se sentiront consolés en le voyant se dérober aux yeux de leur âme étonnée, attendrie ! Cependant un autre spectacle plus beau encore les attend, non plus ici-bas, mais là-haut. C'est le sacrifice de la louange que le Pontife souverain, uni à la Vierge et à toute l'Église rachetée de son sang, offrira éternellement à son Père dans la lumière du ciel. Saint Jean, exilé à Patmos, en a tracé une image qui ravit, et nous ne manquerons point de la reproduire pour couronner notre travail.

Ainsi donc, la Vierge immaculée, offrant, en union avec son doux Fils, le sacrifice de l'Alliance éternelle, intervenant dans les mystères sacrés, et brillant aux côtés du prêtre véritable dans le sanctuaire, tel est le sujet que nous allons traiter. Puissions nous, en méditant ces grandes choses, aimer davantage les tabernacles d'ici-bas, avec l'espoir d'habiter un jour les tabernacles d'en haut ! Puissions-nous répéter avec vérité ces belles paroles du roi prophète :

« Que vos tabernacles sont aimables, Dieu des armées ! mon âme désire ardemment de voir les parvis du Seigneur : ce désir la fait languir et la consume.

« Mon cœur et ma chair ont tressailli en pensant au Dieu vivant.....

« Vos autels, Dieu des armées, ô mon roi et mon Dieu ! »

DE

L'INSTRUCTION DES FEMMES

OUVRAGE DESTINÉ AUX

Mères et aux Institutrices

POUR

L'ENSEIGNEMENT DES JEUNES FILLES

PAR

M. l'abbé Balme-Frézol

du clergé de Paris

aumônier du Pensionnat Notre-Dame

1 beau volume in-8.....Prix : \$1.25

DE

Facultate Docendi

SEU DE SCHOLIS

INSTITUTIONES JURIDICÆ

SCRIPTIT

Alphonsus Jansen

C. SS. R.

1 volume in-8°.....Prix : 75 cts

LE VÉRITABLE LANGAGE DES FLEURS

INTERPRÉTÉ EN L'HONNEUR

DE LA PLUS GRANDE DAME DE L'UNIVERS

PAR

L'UN DE SES PLUS DÉVOUÉS ADMIRATEURS

Ouvrage formant une série de Bouquets,
Couronnes et Guirlandes symboliques

SUIVI DE

L'ÉCRIN DE MARIE

2 volumes in-12.....Prix : \$1.50

PREFACE

LES FLEURS

Dieu est admirable dans toutes ses œuvres ; les plus petites comme les plus grandes sont des preuves manifestes de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté. Mais, parmi tant de merveilles, dont il a semé ce vaste univers, les fleurs ont un charme tout particulier pour nous. Leur unique fin est d'embellir notre demeure ici-bas ; car, pour conserver et perpétuer les plantes, le suprême ordonnateur de toutes choses n'avait pas besoin de couvrir si splendidement les germes des fruits et des graines. Il aurait pu les reproduire et les multiplier, comme le figuier, la fougère et tant d'autres, sans leur donner cette enveloppe brillante, dont les formes gracieuses, les couleurs variées, les parfums délicieux pénètrent tous nos sens et nous procurent les plus pures et les plus douces jouissances. Ce qui nous prouve encore évidemment que les fleurs ont reçu toute leur parure uniquement pour le plaisir de l'homme, c'est que, seul parmi les créatures vivantes, il sait en remarquer l'élégance, en savourer les suaves odeurs. Voyez les animaux : complètement insensibles à tous leurs appas, ils les mangent avec insouciance, ou les foulent stupidement aux pieds.

De tout temps, au contraire, les hommes les ont aimées et recherchées pour l'ornement de leurs habitations, l'agrément de leurs fêtes, la pompe des solennités et la joie des festins. Les Grecs et les Romains les faisaient intervenir dans toutes leurs cérémonies civiles et religieuses ; ils en paraient également le front de leurs héros et l'autel de leurs divinités.

Mais, tout en récréant notre vue et notre odorat, les fleurs ont un langage tendre, mystérieux, plein d'utiles enseignements. Car elles parlent, les fleurs ; chacune d'elles a quelque chose à nous dire ; et, toutes ensemble, elles forment une musique parfaite, un concert harmonieux, qui nous invite à élever nos cœurs en haut, et à bénir la bonté suprême, si prodigue de bienfaits à notre égard. Trop souvent on a dénaturé leur langage ; on leur a fait prononcer de futiles paroles ; on a mis sur leur compte des divagations creuses, vides, niées. On les a même profanées, ces pures et aimables créatures du bon Dieu ; on les a corrompues pour les faire servir à la vanité, au vice, à l'immoralité ; et, tandis qu'elles ne sont ici-bas, par ordre du Créateur, que pour annoncer la vérité, la canceur, l'innocence, on les a forcées à mentir, à flatter les passions, à roucouler des fadeurs ou des indécentes, devant l'ignobles idoles.

Nous nous sommes donc proposé de rétablir, dans cet ouvrage, le langage des fleurs, en le ramenant à sa destination primitive, qui est de nous encourager à la vertu, de nous inspirer de bonnes pensées, de saints désirs, de nous faire aimer Dieu et honorer la divine Marie. C'est un sélam religieux, que nous avons voulu composer, pour l'opposer à cette multitude de bouquets, auxquels on peut justement reprocher d'être des légèretés, s'ils ne sont même souvent des hontes ou des crimes.

En réalisant ce projet, que nous avions depuis longtemps à cœur, nous

n'avons fait que suivre une voie de tout temps indiquée au cœur de l'homme, et qui était tort suivie aux siècles de foi. À cette époque si décriée par certains prôneurs du progrès moderne, et qui cependant, sous les rapports les plus essentiels valait infiniment plus que la nôtre, on avait l'esprit tout plein des vérités chrétiennes ; on aimait à s'en rappeler le souvenir, et on en multipliait partout les emblèmes. Ce n'était pas seulement dans les ouvrages des Pères et des docteurs de l'Eglise qu'on lisait les sublimes mystères de la religion ; on se les représentait écrits de la main même de Dieu, dans le grand livre de la nature. De là tant de noms religieux donnés aux diverses productions du règne végétal. Citons quelques exemples.

Aux yeux de ces populations naïves et croyantes, le Trèfle était une image de la Trinité. Pareillement l'Hépatique, à cause des trois lobes parfaitement égaux de ses feuilles, avait mérité d'être *Trinitaire*, *Herbe de la sainte Trinité*. Une espèce d'Aster et d'Inule avait reçu le nom d'*Oeil du Christ*. Le Ricin, dont on admire les belles feuilles peltées, ne pouvait être mieux désigné que sous celui de *Palma Christi*, *Main du Sauveur* ; le Jujubier, à cause de ses longues épines acérées, s'appelait *l'Épine du Christ*, *Spina Christi*. La Benoîte, ou plante-bénite, tirait son nom de *Racine du Saint-Esprit*, de ses propriétés, qui l'ont rendue célèbre. L'Angélique, à l'odeur aromatique, à la saveur musquée, dont on fait de délicieuses conserves et la liqueur si connue, portait le même nom. Le Père éternel ne pouvait être oublié dans cette pieuse nomenclature ; aussi trouvons-nous que l'*Azedarah* s'appelait *l'Arbre-Saint*, *l'Arbre des patenôtres*, nom qu'il porte encore en Italie, parce qu'on se sert de ses noyaux cannelés pour faire des chapelets.

Pour ce qui regarde la Vierge immaculée, une infinité de plantes lui étaient consacrées, et rappelaient son souvenir dans nos jardins et au milieu des prairies et des bois. La tendre et sincère piété de nos aïeux les avait décorées de son nom ; et le peuple de nos campagnes, encore mieux que nos vieux livres, en a gardé la tradition. Il y en avait une qui s'appelait *les yeux de la Vierge* ; d'autres étaient regardées comme sa ceinture ou son voile. La Digitale pourprée était le *doigt de Notre-Dame* ; l'Ancolie, son *gant* ; l'Alchemille, son *manteau* ; la Liseron des haies, ses *manchettes* ; le Cyripède, ses *sabots* ou ses *souliers*. La Pulmonaire, tachetée de blanc, et le Chardon-Marie, à larges feuilles d'un vert luisant, relevé de grandes marbrures blanches, furent le *lait de la Vierge* ; l'Ornithogale, son *épi* ; la Molène officinale, son *cierge*, et la Myrtille, aux baies noires, son *signet*. Encore de nos jours, le père des montagnes désigne sous le nom d'*herbe de Sainte-Marie*, la Menthe des Alpes, le Romarin et la Persicaire. Les Musulmans orientaux appellent le Cyclamen odoriférant *parfum de Marie* et la même plante porte, en Perse, le nom de *main de Marie*.

Les heureux sujets de la Reine des cieux eurent aussi une large part dans ces poétiques et si religieuses appellations. Ainsi l'Amaryllis était le *lis de saint Jacques*, l'Asphodèle son *bâton*, et la Guimauve son *bourdon* ; le Gaillet était la *croix de saint André* ; la Phalangère, le *lis de saint Bruno* ; le Pastel des teinturiers, *l'herbe de saint Philippe* ; la Sanicle, *l'herbe de saint Laurent* ; et l'Épilobe, *l'herbe de saint Antoine*. On regardait le Caroubier comme le *pain de saint Jean* ; l'Œnothère à grandes fleurs comme le *jambon de saint Antoine* ; et la Pulicaire était *l'herbe de saint Roch*.

Chez nos bons aïeux, les souvenirs bibliques se mêlent à ceux de l'Évangile. Le Bananier, ce géant des plantes herbacées, est le *pommier d'Adam* ou le *figuier du paradis* ; la Polémoine, fleur charmante, d'un bleu d'azur passant au blanc par toutes les nuances du violet, s'appelle *échelle de Jacob* ; l'Azerolier est le *buisson ardent*, *l'arbre Moïse* ; le Genuillet est le *sceau de Salomon*, et le Coix, ou larmille des Indes, est *la larme de Job*.

Enfin, on vouait à Satan les plantes dont l'aspect était désagréable, repoussant, ou dont on reconnaissait les propriétés malfaisantes. Ainsi la Stramoine, dont les jongleurs, voleurs ou sorciers, poursuivaient sous le nom d'*endormeurs*,

faisaient un si triste usage, méritait bien qu'on l'appelât *herbe du diable* ; la Cuscuta, justement maudite, était regardée comme ses *boyaux* ; le Satyre fétide, le plus dégoûtant de tous les champignons, était son *œuf* ; et la Fêrulle, *assa fatida*, son *excrément*.

Voilà comment ce monde naturel était une continuelle exégèse du monde surnaturel ; alors les individus et les sociétés étaient tout imprégnés de l'esprit chrétien ; on voyait Dieu partout, et partout on bénissait son action bienfaisante. Aussi cette pensée religieuse, si manifeste dans les dénominations de la botanique, se faisait-elle également sentir dans les autres branches de la science ou de l'industrie, et dans toutes les habitudes de la vie humaine ; mais ceci nous mènerait trop loin. Contentons-nous de dire que toutes les confréries ou associations d'arts et de métiers étaient sous le vocable de quelque patron céleste ; les vaisseaux qu'on lançait à la mer, pour en affronter les périls, on les plaçait généralement sous le patronage d'un saint ; et l'on sait que le premier qui eut la gloire d'aborder aux rivages alors inconnus du nouveau monde, sous la conduite de l'immortel Colomb, s'appelait la *Santa-Maria*. Dans l'astronomie, le *chemin de Saint-Jacques* avait détrôné le nom païen de *voie lactée* ; et même, des savants scandalisés de ce que, pour désigner les constellations, on avait mis tant de bêtes dans le ciel, voulurent composer un *ciel chrétien* dans lequel ils substituèrent le nom des saints à celui des animaux.

Que les tendances actuelles sont différentes ! On dirait que l'idée de Dieu pèse à une certaine classe de savants, qui non contents de la dénaturer par leurs sophismes, voudraient encore l'exclure par leurs sophismes, voudraient encore l'exclure de toutes les intelligences, et la chasser entièrement de ce bas monde. Surtout, tout ce qui sent le christianisme, tout ce qui est de nature à faire monter la sève chrétienne dans les âmes, leur inspire un profond dégoût ou une aveugle fureur. Cependant ces mêmes hommes, si terribles contre le moyen âge, si dédaigneux de ses naïves croyances et de ses pieuses coutumes, ne manquent pas de professer quelque respect pour ce qui nous vient du paganisme. Que les anciens aient consacré le Chêne à Jupiter, le Cyprès à Pluton, le Laurier à Apollon, l'Olivier à Minerve, le Pavot à Cérès, ils n'y trouvent rien à redire. Que la Dauphinelle porte le nom d'Ajaj ; que les sœurs de Phaéon aient été changées en Aunes ; et le bel Adonis en Adonide ; que l'Aconit soit né de l'écume des trois gueules de Cerbère, ils ne verront là que de belles inventions, qui sont le produit d'une riche et riante imagination. Qu'ils lisent encore que la Nigelle de Damas est la chevelure de Vénus, et l'Aconit-napel son char, que l'Œillet des jardins est la fleur de Jupiter et l'Artichaut des murs sa barbe, tout cela est beau ; et il faudrait être d'une humeur bien difficile, pour s'en offusquer. Mais leur dire que la Lampette est *l'œillet de Dieu*, que l'Ophiosse est *la lance du Christ* ; appeler la Pivoine *rose de Notre-Dame*, le Tamier *sceau de la sainte Vierge*, la Bryone *navet du diable*, l'Exidium *oreille de Judas*, voilà qui passe toutes les bornes ; c'est ce qu'on ne peut aucunement supporter et l'on crie à la superstition, au fanatisme, à l'ignorance, à la niaiserie monacale. Ainsi, c'est reconnu ; aux yeux de tant de libre penseurs, ce qui n'est nullement répréhensible, ce qui est même digne d'éloges dans l'antique mythologie, n'est qu'absurdité dans le catholicisme ; et c'est toujours leur même système de haute raison et de parfaite impartialité qui les fait parler ainsi, comme lorsqu'ils réservent toutes leurs admirations pour les héros de la Grèce et de Rome ou pour les sages de l'Inde et de la Chine, tandis qu'ils trouvent à peine quelques lueurs de génie dans nos docteurs, et ne voient que petites d'esprit dans la plupart de nos saints et de nos martyrs.

Mais laissons ces grandes raisonnements, qui tout fécondés et enrichis qu'ils sont par le brillant soleil du christianisme, semblent cependant n'avoir rien de chrétien que leur nom de baptême, si toutefois même ils l'ont conservé. Pour nous, également sensibles à toutes les gloires

de l'humanité, et ne faisant pas précisément dater la civilisation d'une des époques les plus tourmentées de notre histoire, nous voudrions pouvoir faire revivre les pieuses traditions de nos ancêtres, que nous trouvons aussi belles, aussi gracieuses, au moins dans le sujet que nous occupent, et beaucoup plus instructives que toutes les fictions de l'antiquité profane. Celles-ci offrent presque toujours le plus grand danger pour les mœurs et l'innocence du jeune âge ; le seul bon côté que nous y trouvons, c'est qu'elles nous montrent que le sentiment religieux a été de tout temps inné au cœur de l'homme ; et par là elles rendent plus inexcusables les efforts que fait l'impiété moderne, pour l'éteindre ou l'affaiblir.

Disons toutefois que, tout en regrettant les anciens noms donnés aux plantes, nous reconnaissons volontiers les progrès que l'esprit d'observation et d'analyse a fait faire à la phytologie, progrès qu'elle doit aussi à une nomenclature plus scientifique sans doute, mais qu'il nous sera toujours permis de regarder comme moins éloquente et surtout moins catholique.

Pour nous, nous l'avouons en toute simplicité, notre but a été de chercher non pas tant la science que l'édification. Voilà pourquoi nous avons considéré les fleurs comme des ambassadrices de la bonté divine et comme d'aimables institutrices, qui, en reflétant quelques traits de la beauté suprême, nous la font connaître, aimer et bénir. Leurs formes, leurs couleurs, leurs parfums, les divers usages auxquels on les emploie, nous fourniront tour à tour les plus utiles enseignements. Le divin Sauveur ne s'en est-il pas servi lui-même, pour nous donner de salutaires leçons ? "Voyez, nous dit-il, les lis des champs ; ils ne filent ni ne travaillent ; et cependant, je vous le dis en toute vérité, Salomon lui-même dans toute sa gloire n'a jamais été revêtu avec autant de magnificence." Il se compare lui-même à la vigne, et nous dit que nous sommes ses branches. Quant à la sainte Vierge, l'Eglise nous la montre comme la fleur des champs et le lis des vallées." Pour nous représenter la bonne odeur de ses vertus, la douceur de sa miséricorde, son élévation dans la gloire, elle nous dit qu'elle "a répandu une senteur de parfum comme le baume le plus précieux, qu'elle a été comme un bel olivier dans la campagne, et qu'elle s'est élevée comme le cèdre sur le Liban." Douces comparaisons, belles images, tirées du spectacle de la nature, pour nous faire voir et goûter les vérités sublimes du royaume des cieux.

Nous allons donc écouter et tâcher de comprendre le gracieux langage des fleurs. Tout nous parle en elles, leurs parfums, faible émanation des délices du ciel ; leur coloris, petit rayonnement de la gloire éternelle ; leur courte durée, qui nous rappelle la brièveté de nos jours ici-bas ; leur résurrection au printemps, symbole de notre résurrection future, quand le triste hiver de cette vie sera passé. Mais avant tout employons-les à orner les autels de Marie ; c'est le plus noble usage que nous puissions en faire, surtout pendant le mois qui voit leur plus splendide épanouissement. Et, à ce sujet, nous voudrions avoir l'âme tendre et aimante de saint François d'Assise, qui parfait à toutes les créatures avec une incomparable naïveté. Et de même qu'il disait : "Mes frères bien-aimés les petits oiseaux ! mes sœurs bien-aimées les étoiles !" il disait aussi : "Mes sœurs bien-aimées les fleurs ! éveillez-vous ; voici le jour ; séchez les larmes qui tremblent au fond de vos calices ; louez Dieu, et lui envoyez vos calices ; louez Dieu, et lui envoyez vos haleines embaumées." Il leur faisait de longs discours sur la gloire de Jésus-Christ, de la Vierge, des anges et des saints ; et, tandis qu'il s'épanchait ainsi, les fleurs tombaient de ses yeux comme d'un vase trop rempli ; et les légendes du temps racontent que les créatures, auxquelles s'adressait si affectueusement le saint patriarche de la pauvreté, lui donnaient des signes d'attention et de respect. Quand il cueillait les plus beaux lis, les roses les plus fraîches, il s'écriait : "Réjouissez-vous, mes bien-aimées ; vous allez orner l'autel de notre divin Maître ; vous parfumerez les voies de

sa maison ; et vous mourrez, bienheureuses sentinelles, à la porte de son saint tabernacle !

Nous aussi, puisque nous voulons avoir un peu colloque avec les fleurs, disons leur que, si nous les trouvons belles, c'est surtout lorsqu'elles entourent l'image de Marie ; que si nous aimons à savourer leur parfum, c'est lorsqu'il se mêle à l'encens du sanctuaire ; que le plus noble sort qu'elles puissent envier, c'est d'être placées, non dans les palais des grands ou sur le front des reines ou des impératrices, mais aux pieds de la Reine des cieux.

Où, nous voudrions consacrer à Marie toutes les fleurs de nos parterres, toutes celles qui émaillent nos campagnes, qui croissent au penchant des collines, au fond des vallées, à l'orée des bois, qui pendent aux flancs des rochers, se cachent dans les gazons, ou balancent sur les montagnes, au souffle des vents, leurs tiges élancées. Et non seulement nous voudrions lui offrir toutes les fleurs de la terre, mais encore, s'il nous était possible, toutes les fleurs de l'esprit humain, toutes les fleurs de la littérature et de la poésie, toutes les fleurs des beaux-arts. Nous voudrions que tout, dans ce vaste univers, productions de la nature et productions du génie, se rapportant également à celui qui a tout fait pour sa gloire et notre bonheur, fût également digne de lui être présenté, comme un témoignage de notre foi, de notre reconnaissance et de notre amour. Mais hélas ! parmi les œuvres humaines, combien même de celles qu'on admire le plus, ne sont souvent qu'un outrage à la pureté et à la sainteté de Dieu ! Que du moins aujourd'hui les fleurs nous viennent en aide, pour nous dégager de la fange des passions et nous élever vers les hautes pensées de la foi.

L'histoire raconte que Christophe Colomb, à la recherche de ce nouveau monde que son génie avait deviné, se vit plusieurs fois en butte aux fureurs de son équipage. Ses matelots, voyant l'immensité de l'Océan s'étendre sans cesse devant eux, et désespérant d'atteindre ces rivages si souvent promis et qui ne paraissaient jamais, avaient formé les complots les plus sinistres, et menaçaient d'attenter à sa vie. Le célèbre navigateur sentant les émanations embaumées des fleurs, qui de loin frappaient son odorat, les rassura et rétablit le calme dans leurs esprits en leur jurant sur la foi de ces parfums que la terre était proche ; et, en effet, bientôt ils virent les côtes et les crêtes des montagnes sortir par degrés de l'abîme et se dessiner à leurs yeux. Puissent ainsi ces fleurs que nous allons étudier, précieux emblèmes des vertus de Marie et doux encouragements à les imiter, être pour nous un présage de notre arrivée dans la bienheureuse patrie !

Jamais le gai printemps à nos yeux ne proposa
L'azur du lin fleuri, l'incarnat de la rose,
Le pourpre rougissant de l'aillet à maints plis,
Le fin or de Clitïe et la neige du lis,
Que je n'admire en eux le peintre qui colore
Les champs de plus de teinte que le front de l'aurore.

Du BARTAS.

MERVEILLES

DE LA

Grâce sanctifiante

PAR

Le R. P. BRONCHAIN

de la congrégation du T. S. Rédempteur

1 fort volume in-18.....Prix : 63 cts

CONFÉRENCES SPIRITUELLES

PAR

le R. P. F. W. FABER

1 volume in-12.....Prix : 88 cts

MOIS DE MARIE

PAROISSIAL

PRONES ET INSTRUCTIONS

POUR LE

TEMPS DE PENTECOTE

RÉDIGÉS

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PRÊTRES

1 volume grand in-8oPrix : \$1.50

TABLE ANALYTIQUE.

Un mot au lecteur

Prône pour le 2. dimanche après Pâques. le (bon pasteur).—1. Jésus-Christ est pour nous un pasteur véritable, il nous connaît, nous aime, nous nourrit et veille sur nos.—2. En retour, nous devons écouter sa voix et marcher sur ses traces.

Sermon pour l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement.—1. Le Sauveur tout charité pour les hommes, habite réellement et sans interruption dans nos sanctuaires ; nous devons donc l'y visiter et l'y adorer avec tout le respect dont nous sommes capables.—2. Il y demeure pour nous ; nous devons donc avoir recours à lui dans tous nos différents besoins.—3. Il y est pour nous communiquer son esprit et sa vie ; pour nous unir à lui, nous transformer en lui ; nous devons donc travailler de notre côté à opérer cette transformation si glorieuse et si désirable pour nous.

Prône pour le 3. dimanche après Pâques.—1. Jésus-Christ, dans l'Evangile de ce jour, annonce sa mort et nous rappelle à notre vraie destinée.—2. Il nous enseigne à fuir le monde et ses joies et à les mépriser l'un et l'autre.

Exhortation par M. l'abbé Bécot, dans l'église Saint-Louis d'Antin, à Paris, aux membres de la Congrégation de la très sainte Vierge, le 25 mars 1859, jour de l'Annonciation.—Vous êtes pleines de grâces, et ne craignez rien parce que Marie est votre secours. Aussi, Jésus-Christ viendra-t-il habiter en vous. Préparez-vous à cette visite.

Prône pour le 4. dimanche après Pâques.—L'Evangile de ce jour nous apprend 1. à nous rapprocher de Dieu, 2. à admirer la bonté paternelle de Jésus, 3. à recourir à Dieu pour toutes les grâces dont nous avons besoin tant pour croire que pour pratiquer.

Prône pour le 5. dimanche après Pâques.—Jésus-Christ nous promet aujourd'hui l'efficacité de la prière, et cette promesse est 1. faite en son nom 2. claire et explicite 3. pleine de consolations et d'espérance.

MOIS DE MARIE PAROISSIAL

Instruction pour la veille du mois de Marie.—1. motifs de servir Marie : Elle est l'espérance des pécheurs, et le gage du salut pour tous les âges et toutes les conditions. 2. Moyens que nous emploierons pendant ce beau mois, en nous livrant à des exercices de piété, à des chants pieux, à des méditations ferventes.—Réjouissons-nous donc à l'entrée de ce mois d'espérance, de pardon, d'amour et de bonheur.

1er Jour.—Marie est le canal des grâces, honorons-la puisque Dieu l'a tant honorée, puisque les apôtres établirent cette dévotion continuée depuis pendant les siècles et augmentée de jour en jour.

2. Jour.—Naissance de Marie—Grandeurs de cette Vierge de Juda.—Marie naît, elle est comblée de grâces parce que c'est d'elle que naîtra Jésus et que son divin Fils veut se préparer une demeure en elle.

3. Jour.—Le nom de Marie.—Insigne puissance de cette Vierge.—Marie a été établie pour réparer la faute de la première Ève, elle est armée en conséquence d'un pouvoir admirable et souverain.

4. Jour.—Bonté de Marie pour les hommes.—La bonté de Marie est encore plus grande que sa puissance, parce qu'elle est mère. De tout temps cette bonté s'est signalée par une foule de miracles.

5. Jour.—Miséricorde de Marie envers les pécheurs repentants.—De l'aveu et de l'expérience universelle, c'est envers les pécheurs que Marie se montre surtout compatissante.

6. Jour.—Marie conduit au ciel ses vrais serviteurs.—La dévotion à Marie est un signe de prédestination, un témoignage de tous les Pères qui disent qu'un vrai serviteur de cette divine Mère ne périra jamais. Aimons-la donc et nous éprouverons le bienfait de sa protection maternelle au moment de la mort.

7. Jour.—Vertus de Marie.—Marie a pratiqué toutes les vertus et elle en est la Reine. De là vient que tous les saints se sont rangés sous sa bannière et ont fait profession de l'imiter.

8. Jour.—Humilité de Marie.—Fidèle image des humiliations de l'Homme-Dieu.—Marie comprit que le salut du genre humain s'opérerait par les humiliations de son divin Fils. Elle s'efforça de les imiter et de s'y soumettre toute sa vie et dans toutes les circonstances, à l'encontre d'Ève qui nous perdit tous par son orgueil.

9. Jour.—Amour de Marie pour Dieu.—Cet amour fut prompt, généreux, persévérant et sympathique.

10. Jour.—Charité de Marie pour les hommes.—Cette charité se manifesta pendant son séjour au temple, s'accrut pendant la vie du Sauveur, éclata sur le Calvaire et se continua par des miracles incessants de miséricorde spirituelle et corporelle après la glorieuse Assomption.

11. Jour.—Admirable pureté de Marie.—Favorisée d'un privilège inénarrable, l'Immaculée Vierge veille sur son cœur et fuit les moindres occasions, les combattant par la prière, la vigilance et la mortification.

12. Jour.—Modestie de Marie.—Elle fut un sujet d'éducation universelle, parce qu'elle était fondée sur un soin assidu à conserver la présence de Dieu.

13. Jour.—Incarnation du Verbe dans le sein de la sainte Vierge.—Marie connaissant les fruits admirables de salut que devait opérer l'Incarnation du Verbe, donna son consentement à l'œuvre divine, et Dieu voulut lui demander cet acquiescement, afin que nous fussions sauvés par ce qui nous avait perdus.

14. Jour.—Marie chez sa cousine Elisabeth.—Marie s'empresse de visiter sa cousine, et cette visite porte à Elisabeth d'admirables fruits de grâces et de bénédictions. Dans cette démarche, Marie oublie pour ainsi dire sa dignité pour ne plus se laisser guider que par son amour pour le prochain.

15. Jour.—Naissance de Jésus à Bethléem.—Bienheureuse et glorifiée par les circonstances sublimes de cette naissance de Jésus, Marie les admirait en silence et les méditait. Luttons-la, pour retirer les fruits de ce mystère.

16. Jour.—Marie présente Jésus au temple.—Vierge docile et généreuse, Marie offre son fils au temple pour obéir à la loi et pour présenter au Très-Haut la victime qui sauvera le genre humain.

17. Jour.—Jésus au temple ; Figure de l'Eglise.—Jésus, victime volontaire, s'offre et se dévoue pour le salut de l'homme, il commence l'établissement de son Eglise, qui grandira et s'achèvera sur le Calvaire.

18. Jour.—Jésus dans le temple au milieu des docteurs de la loi.—L'Enfant-Dieu y montre un essai de sa sagesse, commence l'œuvre de son Père et nous apprend comment nous devons accomplir la mission que Dieu a donnée à chacun de nous.

19. Jour.—Marie à Nazareth.—Sa vie cachée.—A l'exemple de Jésus, Marie s'occupait à Nazareth de la prière, de la retraite et du travail ; elle y était un parfait modèle de vie intérieure.

20. Jour.—Jésus à Nazareth avec Marie et Joseph.—Sa vie privée et laborieuse.—Jésus travaille pour se soumettre à la loi universelle, pour consoler le pauvre, pour ennoblir et sanctifier le travail.

21. Jour.—Marie écoutant la parole de Dieu.—Influence des doctrines.—Le Sauveur a apporté la vérité au monde, à l'exemple de Marie, écoutons-la, aimons-la, pratiquons-la, en nous livrant à la lecture des saints livres, des ouvrages édifiants, etc.

22. Jour.—Mission de Jésus au milieu des peuples.—L'Eglise fondée.—Apportant la paix à la terre, Jésus-Christ y signale sa vie publique par des miracles de miséricorde, ne demandant à ceux qui en sont l'objet que la foi et la charité. Après lui, il charge son Eglise de continuer cette miséricordieuse et pacifique mission, aux mêmes conditions.

23. Jour.—Fin de la mission de Jésus.—La fin de cette mission, c'est d'unir intimement l'homme avec Dieu, la créature avec le créateur. Le Sauveur le demande à son Père à la dernière Cène. Reunissons-nous à lui par la foi et l'amour dans le sein de son Eglise.

24. Jour.—Jésus meurt sur l'arbre de la croix.—Marie qui ne s'est point trouvée au milieu des gloires de la vie de Jésus, assiste au drame du Calvaire. Elle y devient la reine des martyrs. Unissons-nous à ses souffrances.

25. Jour.—Joie de Marie au jour de la Résurrection de Jésus-Christ.—Méditation sur la foi.—Secouons l'influence délétère de ce siècle de doute et d'incrédulité, ranimons en nous une foi charitable, généreuse et constante.

26. Jour.—Joie de Marie dans l'Ascension de son divin fils.—Le ciel.—Mère des hommes, Marie se réjouit de cette Ascension, qui leur ouvre les portes du ciel. Grâce à son divin fils, nous jouirons un jour dans ce séjour délicieux des ineffables ravissements de l'esprit et des douces satisfactions du cœur.

27. Jour.—Propagation de la doctrine de Jésus-Christ par les apôtres au milieu des nations.—Quelle joie pour notre divine Mère d'assister aux triomphes, aux conquêtes de l'Eglise naissante à Jérusalem et parmi les Gentils.

28. Jour.—Assomption de la très sainte Vierge.—Marie est associée au triomphe de son Fils, son sépulchre devient glorieux, et elle est transportée au ciel.

29. Jour.—Marie et la sainte Eglise catholique.—Assise au plus haut des cieux, Marie continue à être la mère de cette Eglise que son Fils a fondée. Elle la protège, combat pour elle et lui transmet les grâces de Dieu.

30. Jour.—Des principales pratiques de piété établies en l'honneur de Marie.—Confréries, pèlerinages, rosaires, archiconfrérie du saint Cœur de Marie, voilà tout autant de moyens que l'Eglise met à notre disposition, pour prouver à notre divine Mère notre confiance et notre amour.

31. Jour.—De l'Eglise catholique dans les temps actuels.—La foi, la hiérarchie, l'esprit de zèle se conservant dans l'Eglise par les missions, la Propagation de la Foi, les Congrégations nouvelles, les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, etc. Marie protège cette existence perpétuelle et consolidée de l'Eglise, dont elle est la reine et la mère.

Prône pour le jour de l'Ascension.—Jésus-Christ, en montant au ciel, nous donne de magnifiques espérances, des droits incontestables à la patrie d'en haut, des moyens de salut assurés. Livrons-nous tout entiers à ces espérances et profitons de ces mille grâces dont un jour nous devons rendre compte à celui qui en est l'auteur.

Sermon pour le jour de l'Ascension.—1. Les biens réels de l'éternité doivent être ici-bas l'unique objet de nos desirs, à cause de leur nature immortelle et conforme à la nôtre, à cause de l'expérience universelle.—2. Le moyen infailible de combler ces desirs si légitimes, c'est un fidèle attachement à la religion, qui seule peut procurer les biens réels de l'éternité et qui même nous donne par surcroît les biens d'ici-bas, le bonheur et la joie la plus pure.

Homélie pour le dimanche dans l'octave de l'Ascension.—Desirons : 1. Les jouissances éternelles, purs et ineffables que nous ne trouverons qu'au ciel. 2. La royauté qui nous y attend pour nous être rendue. 3. L'amour qui nous y inondera et satisfera pleinement.

Discours pour une confirmation prêché devant un Evêque.—Le sacrement de Confirmation est 1. Vénéral dans sa grandeur qui résulte de la sublimité de son institution, du rang qu'il occupe parmi les autres sacrements et de la plénitude du sac rituel dans le ministre qui le confère. 2. Puissant dans ses effets, puisqu'il imprime un caractère ineffaçable et produit dans l'âme tous les dons du Saint-Esprit.

Prône pour la fête de la Pentecôte.—1. En lui-même, l'Esprit-Saint est Dieu et la troisième personne de la Sainte-Trinité. 2. Par rapport à nous, il est charité, lumière, sagesse et force.

Sermon sur les effets du Saint-Esprit.—Le Saint-Esprit 1. éclaire le monde comme esprit de vérité, 2. le renouvelle comme esprit de charité, 3. et le sanctifie comme esprit de pureté. C'est ainsi qu'il a régénéré l'univers dans l'établissement de notre religion sainte.

Instruction pour la Confirmation.—1. Les dispositions pour recevoir ce sacrement sont d'être chrétien et fervent chrétien. 2. Les cérémonies qui l'accompagnent, sont l'imposition des mains et l'onction du saint chrême, cérémonies mystérieuses et symboliques. 3. Ses effets sont de nous rendre parfaits chrétiens, de nous communiquer les dons du Saint-Esprit et de nous donner le courage de confesser notre foi.

Prône pour la fête de la Sainte-Trinité. Premier dimanche après la Pentecôte.—1. Nous devons au Père la vie et sa conservation ; au Fils, la Rédemption, la grâce et les sacrements ; au Saint-Esprit, la lumière, la force et le soutien. 2. Sanctifions-nous donc toujours par notre baptême nous sommes devenus les héritiers du Père, les cohéritiers du Fils et les temples de l'Esprit-Saint.

Fête Dieu.—Prône sur la processon du Saint-Sacrement.—La processon du Saint-Sacrement est : 1. une déclaration de foi à la présence réelle ; 2. une véritable pompe triomphale ; 3. une supplication pour obtenir les biens éternels et les biens temporels.

Prône pour le second dimanche après la Pentecôte.—Sur l'Eucharistie.—Nous devons aujourd'hui considérer : 1. le grand empressément de Jésus-Christ à se donner à nous dans la divine Eucharistie ; 2. l'énormité du crime que nous commettons en ne usant envers ce sacrement avec tant d'indifférence.

Prône pour le troisième dimanche après la Pentecôte. Joie au ciel pour le retour d'un pécheur.—Considérons aujourd'hui la grandeur de l'offense que fait à Dieu le pécheur qui persévère dans son impiété. 1. Il attende à la gloire de Dieu. 2. Rend inutiles les effets de la Rédemption. 3. S'oppose à la volonté de Dieu de sauver tous les hommes. Voilà pourquoi au ciel les anges se réjouissent tant de la conversion d'un pécheur et davantage que de la persévé-

rance des justes trop souvent d'une vertu orléanaise et un peu lâche.

Instruction pour la fête de la Visitation de la sainte Vierge.—1. Les motifs de Marie dans cette visite peuvent se résumer dans le seul mot de charité. 2. Le dessein du ciel était de sanctifier Jean-Baptiste dès le sein de sa mère. 3. Les motifs de travailler au salut du prochain à l'exemple de Marie sont l'obligation du zèle, ses avantages et sa facilité.

Prone pour le 4. dimanche après la Pentecôte.—Pêche miraculeuse de saint Pierre.—La conduite des pêcheurs nous fournit une belle leçon sur la manière d'accomplir toutes nos œuvres ici-bas : 1. Ils travaillèrent au nom du Seigneur ; 2. Ils se confièrent au Seigneur pendant le travail ; 3. Ce travail fini, ils en attribuèrent avec reconnaissance le succès au Seigneur, sans l'aide duquel l'homme ne peut rien.

Prone pour le 5. dimanche après la Pentecôte.—Sur le pardon des injures.—Pardonnons, tout nous y oblige : les exemples de Jésus-Christ, des saints et des païens même, dans tous les temps ; le commandement exprès de Dieu, notre salut éternel, notre propre dignité et intérêt.

Prone pour le 6. dimanche après la Pentecôte.—L'Évangile de ce jour nous donne une des mille preuves de la bonté divine à l'égard des hommes. Aimons-la et contions-nous en elle.

Prone pour le 7. dimanche après la Pentecôte.—La foi sans les œuvres ne sauve point, au témoignage de Jésus-Christ, des apôtres et des saints. C'est une contradiction flagrante.

Prone pour le 8. dimanche après la Pentecôte.—L'économie ou l'intendant infidèle.—Faisons-nous des amis dans le ciel qui nous aideront à obtenir grâce de nos fautes et de nos infidélités.

Prone pour le 9. dimanche après la Pentecôte.—Sur le respect dans les églises.—L'Église est la demeure de Dieu, elle est la maison de Dieu ; venons-y avec une vive foi, un esprit recueilli, une ferme confiance et un saint désir d'être exaucés. Respectons-la de près comme de loin.

Instruction pour la fête du Sacré-Cœur de Jésus.—1. Cette fête prit son origine en France, d'après les révélations de la sœur Marie-Alacoque. 2. Son objet, c'est d'adorer le Cœur de Jésus et de rappeler le souvenir de ce qu'il a fait pour nous. 3. La fin, c'est de nous porter à aimer Jésus-Christ, à l'imiter, à l'invoquer, à réparer à son égard les outrages des hommes.

Pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel (16 juillet).—Sur la dévotion envers Marie.—1. Les motifs de cette dévotion sont le titre de Mère de Dieu, l'alliance avec les trois personnes de la sainte Trinité, l'éminente sainteté au-dessus de toutes les créatures.—2. Les caractères de cette dévotion sont de l'imiter, de l'honorer et de mettre notre confiance en Marie.

Sermon pour le jour de l'Assomption.—Sur la dévotion envers Marie.—1. Les motifs de cette dévotion sont la sainteté, la gloire et la puissance de Marie. 2. Ses qualités sont de l'imiter parce qu'elle est sainte, de l'honorer parce qu'elle est glorieuse, de l'invoquer parce qu'elle est puissante.

Prone pour le 10. dimanche après la Pentecôte.—Le pharisien et le publicain.—L'orgueil 1. détruit la charité en déversant le mépris sur le prochain, quoique la charité nous soit si fort recommandée et imposée par Dieu qui nous l'a enseignée par ses exemples, par ses préceptes ; quoique cette vertu soit si bien faite pour notre nature déchue. 2. L'orgueil insulte à Dieu à qui il ravit sa gloire pour la donner à la créature, quoique nous ne puissions prétexter en faveur de cet orgueil, ni la naissance, ni les richesses, ni la science, ni la beauté, etc.

Prone pour le 11. dimanche après la Pentecôte.—Sur la médisance.—1. Fausseté des prétextes dont on se sert pour excuser la médisance, car on ne peut pas mettre en avant la légèreté des vices qu'on reproche au prochain, l'intention exempte de malice qui fait agir, le secret qui sera gardé, la conduite du prochain s'exposant volontairement aux propos malins.—2. Personne n'est à l'abri des traits acérés de la médisance, mais elle est bien plus coupable et plus funeste quand elle attaque les personnes pieuses, les maîtres, les personnes consacrées à Dieu, les membres de la famille.—3. Les suites de ces vices sont terribles, souvent irréparables.

Discours d'entrée d'un curé dans sa paroisse, par M. l'abbé A. Vidal.—Sujet de ruine ou de résurrection pour ses ouailles. Un pasteur en arrivant dans sa paroisse doit : 1. y trouver l'obéissance, le respect et l'amour ; 2. y apporter le bon exemple, la prière et le zèle.

Prone pour le 12. dimanche après la Pentecôte.—Sur l'amour du prochain.—1. Nous devons aimer notre prochain parce que chacun de nos frères descend comme nous d'un même père, est le même maître, et est appelé au même bonheur que nous. 2. Nous devons l'aimer surnaturellement, comme nous-mêmes, et pour l'amour de Dieu.

Panégyrique de saint-François Régis.—1. La sainteté de Régis prouve la sainteté de la religion, qu'on l'étudie dans le jeune âge, pen-

dant l'adolescence, au milieu des études, dans la vie religieuse et sacerdotale, au milieu du ministère apostolique de notre saint. 2. Par l'efficacité de la prédication, saint-François Régis a prouvé toute la force de la religion. 3. Enfin, par ses miracles, il a prouvé la divinité de la religion.

Prone pour le 13. dimanche après la Pentecôte.—La guérison des dix lépreux.—Que de lépreux dans le monde, que de chrétiens atteints de la lèpre du péché ! A l'exemple des lépreux de l'Évangile, sur les exhortations de Jésus-Christ, recourons aux prêtres pour nous délivrer de cette lèpre hideuse, imitons celui d'entre les dix qui se montre reconnaissant, craignons l'insensibilité et l'indifférence, et le ciel sera notre récompense.

Discours pour une distribution de prix.—L'assistance doit se livrer à des sentiments de reconnaissance ; les élèves doivent être heureux des triomphes de ce jour ; les maîtres, dont les qualités sont très appréciées, doivent y trouver une douce récompense à leur zèle, et leur devouement.

Compliment d'un curé à son évêque dans sa première visite pastorale, par l'abbé A. Vidal.—L'évêque doit être béni comme l'envoyé du Seigneur, implorons de lui des bénédictions pour tous.

Allocution pour l'inauguration d'une salle d'asile.—La salle d'asile, c'est la société qui vient en aide à la famille du pauvre peuple ; c'est la charité chrétienne qui subvient à ses nécessités, et qui, sachant bien que la pauvre mère qui doit vaquer à des travaux continuels, se trouve dans l'impossibilité de soigner l'éducation de son petit enfant, supplée à sa sollicitude, la remplace auprès de lui, le garde veillé à ses côtés dans la salle d'asile, où sans préjudice pour la famille, mais avec un avantage immense pour l'enfant, celui-ci reçoit cette bonne éducation première, qui peut devenir si féconde en excellents résultats dans tout le cours de la vie. De là les avantages et souvent la nécessité de cette institution.

Prone pour le 14. dimanche après la Pentecôte.—Les deux maîtres à servir.—Les maximes du monde sont tout opposées à celles de Jésus-Christ, car le monde enseigne de suivre les penchants de la nature, à jouir, à ne préserver que la réputation, à se servir de toutes sortes de moyens, etc. L'Évangile au contraire enseigne le renoncement, le combat, le mépris des vanités mondaines, la piété, la paix, etc. Apprenons aussi, par la suite de l'Évangile de ce jour, à mépriser l'argent, et à nous confier en la Providence.

Allocution pour la distribution des prix d'une école primaire, par M. l'abbé A. Vidal.—Un pasteur est heureux de couronner ceux de ses enfants qui ont le mieux travaillé à acquérir la science de Dieu et les autres connaissances, il est heureux de remercier solennellement l'instituteur qui les enseigne si bien et avec tant de zèle.

Instruction à l'occasion de la bénédiction des cloches.—1. La bénédiction de la cloche nous enseigne le cas qu'en fait l'Église et les cérémonies qui accompagnent cette bénédiction nous sont un touchant symbole des effets qu'elles vont lui attribuer. 2. La cloche prend une grande part dans toutes les phases de la vie humaine, à notre naissance, à notre vie civile, à notre mort, et cette part nous symbolise le mystérieux accord de la communauté chrétienne.

Instruction pour le jour d'une fête patronale.—Comment nous devons imiter les saints.—Les caractères fondamentaux et distinctifs de toute vraie sainteté, sont : 1. la piété, c'est-à-dire cette vertu qui, par des motifs surnaturels porte l'homme à croire et à pratiquer l'objet de sa foi, et qui est si avantageuse non seulement pour le ciel, mais même dès ici-bas. 2. La sobriété qui maintient l'équilibre parfait dans l'âme, en lui enseignant la tempérance, la patience, la mortification, et la pureté. 3. La droiture d'intention et la justice.

Prone pour le 15. dimanche après la Pentecôte.—La Résurrection du fils de la veuve de Naim.—L'Évangile de ce jour après avoir enseigné aux pères et aux mères de famille, la nécessité de donner à leurs enfants une éducation chrétienne et aussi l'exemple d'une conduite chrétienne, nous figure encore, dans les circonstances de la résurrection du fils de la veuve, les divers degrés de la résurrection spirituelle du pécheur par la grâce : 1. Jésus-Christ s'approche. 2. Il touche le cercueil. 3. Le mort se lève.

Instruction pour les funérailles d'un curé.—1. Le pasteur que ses paroissiens pleurent aujourd'hui a été pour eux un père, un prêtre et un pontife ; 2. Du haut du ciel, il ne cessera de veiller sur eux et sera leur juge au grand jour des sentences éternelles.

Prone pour le 16. dimanche après la Pentecôte.—1. Dieu nous a fait un devoir d'observer la conduite de notre prochain, surtout quand nous avons quelque autorité sur lui. 2. Nous devons pratiquer ce devoir en évitant le défaut des pharisiens et en suivant l'avertissement de Jésus-Christ.

Allocution sur les avantages d'une bibliothèque paroissiale.—Les bonnes lectures 1. fortifient la foi, 2. protègent la pureté des mœurs, 3. nourrissent la piété.

Discours pour une plantation de croix.—Le mystère de la croix est le chef-d'œuvre, 1. de la grandeur de Dieu, comme on peut le voir par les circonstances qui précèdent la mort de Jésus-Christ, par les preuves de force et de puissance qui démentent son apparente faiblesse, et par les résultats merveilleux qui en furent la suite ; 2. de la sagesse divine, puisque Jésus-Christ y a satisfait à la justice de son Père et aux inclinations de son cœur, puisqu'il nous a rétablis par là dans tous nos droits et nous a élevés à un état plus avantageux que le premier, et puisqu'il s'en est servi comme d'un puissant encouragement à travailler à notre propre sanctification.

Prone pour le 17. dimanche après la Pentecôte.—Sur l'amour de Dieu.—Il faut : 1. Aimer Dieu de tout son cœur, en faisant triompher cet amour sur tous les autres amours ; 2. De tout son esprit, en en faisant l'objet principal de nos pensées ; 3. De toutes nos forces, ne négligeant rien pour en faire des actes.

Allocution pour une distribution de prix.—La religion doit être la base des études et de l'éducation, c'est par elle que la justice, le respect de l'homme et la charité entrent dans toutes les conquêtes de la civilisation !

Discours pour la bénédiction d'un cimetière.—1. La pensée d'un cimetière nous enseigne ce que nous sommes ici-bas ; 2. elle nous console et nous remplit d'espérance pour l'avenir.

Homélie sur l'Évangile du 18. dimanche après la Pentecôte.—La guérison du paralytique.—Nous avons à considérer : 1. la présentation du paralytique ; 2. le miracle de sa guérison ; 3. l'admiration et les louanges du peuple.

Deuxième instruction sur le baptême.—Nécessité du baptême.—Moyens de le suppléer.—(La 1^{re} partie de cette série d'instructions sur le baptême, se trouve au tome premier, page 286.—1. Nécessité du baptême prouvée par l'enseignement de l'Église, par l'existence du péché originel, par les paroles de Jésus-Christ. 2. Moyens de le suppléer par le martyre ou par le désir. Les enfants morts sans baptême qui n'ont pas pu recourir à un de ces deux moyens, seront éternellement privés de la vue de Dieu.

3. Instruction sur le baptême.—Matière, forme et ministre du baptême.—1. La matière du baptême est l'eau, symbole de régénération prêté par les prophètes et confirmé par les commandements du Fils de Dieu. 2. La forme fixée par Jésus-Christ a été suivie de tout temps dans l'Église. 3. Le ministre est ou ordinaire ou extraordinaire.

Prone pour le 19. dimanche après la Pentecôte.—1. Dieu veut sincèrement le salut de tous. 2. Si le nombre des réprouvés est si prodigieux, il ne faut en accuser que la malice des hommes.

4. Instruction sur le baptême.—Ses effets. 1. Il nous a tirés d'un état déplorable causé par la chute primitive et par l'obscurcissement successif des vérités de la foi et de la morale. 2. Il nous a placés dans un état heureux, en effaçant la tache originelle, brisant les chaînes de notre servitude, nous dépouillant du vieil homme pour nous revêtir du nouveau, puisqu'il donne à nos âmes la grâce sanctifiante et l'innocence.

Prone pour le 20. dimanche après la Pentecôte.—1. Il faut faire autant pour l'âme que pour le corps. 2. En différant, on peut être surpris par la mort ; 3. Et n'étant pas surpris, en différant, on ne peut avoir qu'un temps peu favorable.

Sermon pour la fête de tous les saints.—1. La gloire des bienheureux dans le ciel ranime notre espérance. 2. Leur exemple nous montre la voie que nous devons suivre.

Prone pour le 21. dimanche après la Pentecôte.—1. Nous sommes les débiteurs de Dieu à titre de religion qui nous impose un culte intérieur, l'observation de sa loi, et la profession intérieure et publique de la foi ; 2. A titre de justice, payons ces dettes, autant qu'il est en nous par une confiance illimitée à la miséricorde divine, par une confession sincère et humble de notre impuissance, par notre bonne volonté et par l'union de nos satisfactions insuffisantes à celles de Jésus-Christ.

Sermon sur la piété envers les morts.—Nous devons de la piété aux morts. 1. Parce que plusieurs de ces âmes sont celles de nos proches et de nos amis. Prions donc pour les morts, tout nous y porte : justice, charité, compassion, reconnaissance et intérêt.

Allocution adressée par de jeunes enfants de la Congrégation de saint-Louis de Gonzague, à leur Evêque, lors de sa première visite pastorale, par M. l'abbé A. Vidal.—Vœux et souhaits pour l'Evêque et pour le clergé de la paroisse.

5. Instruction sur le baptême.—Ses effets.—Examinons les titres que le baptême nous confère. Il nous fait 1. enfants de Dieu. Il nous associe avec Dieu le Père, en nous rendant ses enfants adoptifs ; à Jésus-Christ, en nous faisant ses frères, ses membres, ses cohéritiers ; au Saint-Esprit, en consacrant nos âmes et nos corps pour être un temple. 2. Enfants de l'Église qui devient notre mère, notre guide, et notre providence. 3. Le baptême imprime à nos

âmes un caractère sacré, distinct, honorable et ineffaçable.

Prone pour le 22. dimanche après la Pentecôte.—1. L'image de Dieu que nous devons porter en nous-mêmes, consiste à imiter Jésus-Christ dans son obéissance, son détachement et sa charité, tandis que l'image du démon qui dégrade l'âme du pécheur a pour caractères la révolte contre Dieu, l'orgueil insensé, l'amour effréné des hommes, des richesses et des plaisirs et le plus désolant égoïsme. 2. Le moyen de conserver l'une et d'éviter l'autre, est d'étudier le divin modèle que nous présente la vie du Sauveur et de travailler à secouer le joug du démon.

Allocution prononcée à l'occasion de la bénédiction d'un crucifix, destiné à une salle d'audience, par M. l'abbé Weiss.—La vue d'un crucifix, dans une pareille situation, arrête les parjures des accusés et des témoins, dicte l'équité aux jurés, guide le barreau.

Prone pour le dernier dimanche après la Pentecôte.—Les signes avant-coureurs du dernier jour sont une effrayante tribulation, le bouleversement dans les sphères des cieux, l'apparition de la croix du Sauveur, la voix des anges ressuscitant les morts. Tous ces signes apparaîtront certainement, car les prophètes les ont prédits, Jésus-Christ les a annoncés et la raison les justifie.

6. Instruction sur le baptême.—Les promesses, leur étendue.—1. En renonçant au démon, nous renonçons à sa domination, à ses œuvres qui sont le péché et les maximes corrompues du monde, à ses pompes. 2. En nous attachant à Jésus-Christ, nous lui avons promis de croire en lui, de pratiquer sa doctrine, et d'imiter ses exemples.—Ces deux promesses distinctes et cependant corrélatives, ont été faites pour toujours.

Instruction pour la Présentation de la Très-Sainte Vierge.—Nature et qualité du sacrifice de Marie. Obligation de faire au Seigneur le sacrifice de nous-mêmes et qualités que doit avoir ce sacrifice.—1. Le sacrifice de Marie fut prompt, héroïque et entier. 2. Le sacrifice de nous-mêmes à Dieu doit être aussi prompt, généreux et entier.

SOUVENIRS

DE

LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

OU

Recueil de notices sur la vie et la mort de plusieurs élèves

DE LA

MAISON DES OISEAUX

4^{ème} EDITION

2 vol. in-12..... Prix : \$1.25

DE LA

Faculté d'enseigner

OU DES ÉCOLES

TRAITE JURIDIQUE

PAR

Le R. P. Alphonse Janson

C. SS. R.

Professeur de philosophie au collège de Wittem

1 volume in-8^o..... Prix : 63 cts

ASPERGE

CULTURE NATURELLE ET ARTIFICIELLE

par LOISEL

Directeur des jardins du marquis de Clermont-Tonnerre

1 volume in-12..... Prix : 35 cts

LA MÈRE

D'AMOUR ET DE DOULEUR

Donnée pour Mère à tous les fidèles

PAR

JESUS-CHRIST MOURANT SUR LA CROIX

Ouvrage composé en latin

par ANTOINE GINTHER

Docteur en théologie, Curé de Biberbach

Traduit par

M. TRUCHOT

ancien curé archiprêtre

2 volumes in-8.....Prix : \$2.50

CONSIDÉRATION XXII

La B. Vierge, douloureuse même aux noces de Cana, avec bonté et sans être priée, rend service aux nouveaux époux.

NON POSCENTIBUS OFFERT.

Le vin manquant, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. (Joan. II, 3.)

1. On loue avec raison, dans la sainte Ecriture, la belle et généreuse Rébecca, qui donna non seulement à boire à Eliezer, le premier serviteur d'Abraham, mais encore à ses chameaux, sans qu'elle en fût priée, avec une grande complaisance.

C'est un type réalisé en la sainte Vierge Marie. Elle ouvre les sources de la grâce non seulement à ceux qui recourent à elle, mais même à ceux qui ne la prient pas. Elle ne repousse point les injustes et les pécheurs, figurés par les chameaux bossus et difformes ; mais, tendre Mère, elle fait, la première, à tous la même invitation : " Venez à moi, ô vous tous qui me désirez, et vous serez remplis des fruits que je porte." Parlant de cette volonté prompte et libérale de la B. Vierge à secourir, Richard de Saint-Victor s'écrie : " Sa piété vient en aide plus rapidement qu'on ne l'invoque, et elle prend d'avance la cause des malheureux sous sa protection : Semblable à une fontaine qui coule, ou au soleil qui darde ses rayons non pour eux-mêmes, mais pour l'utilité publique."

Elle offre à ceux qui ne demandent pas

2. L'Evangile nous donne une belle preuve de cette vérité, lorsqu'elle voulut bien assister aux noces de pauvres gens : " Des noces furent faites à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y assistait." Pourquoi, je vous prie, la Mère Jésus aux noces ? Quoi ! le miroir de toute sainteté, la règle de vie et de la bonne discipline, le parfait modèle de toutes les vertus, à des noces ? De prime abord on en est étonné.

Dans l'opinion de Corneille de la Pierre et d'autres auteurs, c'étaient les noces de Simon le Chananeon, devenu plus tard Apôtre, et qui était fils de Cléophas, le frère de saint Joseph, époux de Marie et père nourricier de Jésus. Elle y fut invitée, dit Euthymius, comme parente et alliée, moins pour honorer les époux de sa présence que pour soulager leur pauvreté et les aider de toutes ses forces ; et saint Bonaventure pense qu'elle ne s'assit point au festin, mais que, diligente Marthe, elle s'occupait des préparatifs dans la maison des époux.

Comme cousin de l'époux, Jésus fut invité aussi avec quelques disciples : peut-être Nathanaël, Philippe, Pierre et André, les premiers qu'il appela à sa suite. Or, comme le vin diminuait peu à peu, et qu'il vint à manquer, craignant que les époux n'éprouvassent de la confusion, la douce Vierge s'approche de son Fils et l'en avertit modestement : " La Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin." " Elle compatit, dit saint Bernard, avec la plus grande bonté à la honte qu'ils éprouveraient. D'une source de bonté que peut-il sortir autre chose que la bonté ? Quoi d'étonnant qu'un cœur tout bon exhale la tendre compassion ?" Voyez et méditez, âme chrétienne, combien fut toujours

bénigne et miséricordieuse, envers les pauvres mortels, la B. Vierge, la Mère de la belle dilection : non étrangère aux maux, elle a appris à secourir les malheureux par toutes les peines et les adversités auxquelles Dieu permit qu'elle fût soumise.

3. Elle ne prit pas envers son Fils le ton du commandement, parce qu'il lui était soumis ; ni celui d'une instante prière. Elle se contente de dire simplement : *Ils n'ont pas de vin.* Marthe et Marie-Madeleine firent connaître de la même manière la maladie de leur frère Lazare : *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* " Elles ne disent pas : Venez : à celui qui aimait il suffisait de cette annonce : Seigneur, celui que vous aimez est malade ; il suffit que vous le sachiez, car vous n'aimez pas pour abandonner." Voyez la réserve et la prudence de l'auguste Vierge.

Or, que répondit Jésus, le maître des mœurs et le modèle de la tempérance ? *Mon heure, dit-il à sa Mère, n'est pas encore venue.* O bon Jésus ! quelle fut-elle cette heure ? L'heure de la passion, répond saint Augustin, cette heure où, cloué sur la croix et expirant, le Sauveur recommanda sa Mère chérie au bien aimé disciple en lui disant : " Voilà votre Mère ;" et dès cette heure le disciple la prit pour sa Mère. Heure de tristesse ! Remarquez, ô mon âme, que même au milieu du festin des noces, votre doux Sauveur Jésus a voulu penser à son amère passion et à sa croix ; tant il est vrai que, sur la terre, il n'y a rien de prospère, d'agréable et de délicieux qui ne soit mêlé de revers, de fiel et d'absinthe. Ainsi, même au milieu de la joie des noces de Cana, vous pouvez donner à la B. Vierge le nom de Mère douloureuse, puisqu'elle connaissait parfaitement l'heure prédite par son Fils et qui devait sonner bientôt. Elle-même dit un jour à sainte Brigitte : " Continuellement ma joie était assaisonnée par la douleur." Et suivant saint Irénée : " La Vierge Mère éprouvait, pour ainsi dire, une soif de s'abreuver au calice du sang de Jésus-Christ."

4. On voit paraître, aux noces de Cana, toute la tendresse et la miséricorde de la sainte Mère de Dieu. Comme Noëmi autrefois, elle pouvait dire à ces pauvres époux : " Votre embarras m'afflige plus que vous." Et, bien que le Sauveur ait répondu un peu durement à sa Mère : Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? ces paroles néanmoins, dit saint Justin, n'étaient pas un signe de mécontentement, ni un reproche, car Jésus ne réprimanda pas en paroles la Mère qu'il honorait en réalité : du reste il fit aussitôt un miracle en faveur de son désir. Et comme elle comprenait parfaitement le sens de sa réponse, et sa disposition à faire ce qu'elle lui avait suggéré, elle se hâta de dire aux serviteurs : " Ce qu'il vous dira, faites-le." Si autrefois Salomon disait à sa Mère : Demandez, ô ma Mère, il ne m'est pas possible de vous rien refuser ; comment Jésus, qui est plus que Salomon, aurait-il pu, publiquement, au milieu des convives, causer de la confusion à sa Mère si chère ? " Il lui est impossible de ne pas l'examiner, dit saint Antonin, et cela est encore plus vrai des prières que cette glorieuse Vierge lui adresse maintenant dans les cieux."

Que la sainte Mère de Dieu ait demandé du vin à son Fils, ce n'est pas là une chose dépourvue de mystère. En effet, le vin est ordinairement un symbole de joie et de consolation, suivant le prophète royal : " Le vin réjouit le cœur de l'homme." Le Sage dit aussi dans les proverbes : " Donnez de la liqueur aux affligés et du vin à ceux qui ont le cœur triste ; qu'ils boivent et qu'ils oublient leur indigence et ne se souviennent plus de leur douleur." Au contraire, l'eau est le symbole des tribulations et des angoisses, d'où cette prière du Psalmiste : " Seigneur, délivrez-moi des grandes eaux qui ont environné mon âme," c'est-à-dire des tribulations, des calamités, des misères.

La B. Vierge dans sa sollicitude, ne demanda pas d'eau pour les nouveaux époux et leurs convives, mais du vin ; montrant ainsi qu'elle serait l'avocate attentive et pleine de bonté des malheureux et des affligés ; ce qui porte saint Bernard à lui dire : O Souveraine, nous avons entendu votre voix disant à votre

Fils : *ils n'ont pas de vin.* Eh bien, le vin manque en nos barils, le vin qui réjouit le cœur de l'homme. Nous le cherchons, ce vin qui fait croître les vierges ; la coupe est dans vos mains, etc." Et dans un autre endroit, il ajoute, en parlant des noces mystique de l'âme avec Dieu : " Là, jamais le vin ne manque, c'est-à-dire la grâce de la dévotion et la ferveur de la charité. Combien de fois, mes frères, après vos demandes mêlées de larmes, n'est-il nécessaire de prier la Mère de miséricorde de vouloir bien suggérer à son doux Fils que vous n'avez pas de vin ? Et je vous le dis, mes très-chers, si nos prières sont bien faites, elle ne fera pas défaut à nos besoins spirituels, parce qu'elle est miséricordieuse et Mère de la miséricorde."

5. Venons à la sainte Ecriture selon notre habitude. Parlant d'Ana fils de Sédécias, Moïse raconte qu'il découvrit dans le désert des eaux salubres et médicinales : " C'est cet Ana qui trouva des eaux thermales." Marie fit plus que lui, elle a découvert une veine de vie et de toute miséricorde : " Vous avez trouvé grâce devant Dieu," lui dit l'Ange ; en effet, elle l'a rendu propice au genre humain ; et c'est pourquoi saint Bonaventure l'appelle *veine de vie, veine bénite et veine de miséricorde.* La femme de Thécuite prit volontiers et par compassion, sur sa propre responsabilité, la réconciliation d'Absalon fugitif et exilé, et apaisa merveilleusement la colère de David. Que ne pourra pas la miséricordieuse Vierge, si, en notre faveur, nous pauvres exilés dans cette vallée de larmes, elle intercède auprès de Dieu le Père et auprès de son doux Fils ? " Elle était grande, dit saint Bonaventure, elle était grande la miséricorde de Marie envers les malheureux pendant qu'elle vivait dans ce monde ; mais beaucoup plus grande est sa miséricorde envers les malheureux maintenant qu'elle règne dans le ciel : or, elle montre maintenant une plus grande miséricorde aux hommes, par ses innombrables bienfaits, parce qu'elle voit mieux de là-haut, les misères innombrables des hommes. Quel est celui que le soleil n'éclaire ? Quel est celui sur qui ne resplendit pas la miséricorde de la B. Vierge ?"

Avec un pain cuit sous la cendre, la femme de Sarephtha nourrit et fortifia Elie de Thesbithe mourant de faim : " Levez-vous, et allez à Sarephtha chez les Sidoniens et y demeurez, car j'ai ordonné à une veuve de vous nourrir." Quand on considère ce fait, on voit dans tout son jour la grande foi de cette femme et sa libéralité : il ne lui restait, comme dernière ressource, qu'un peu de farine nécessaire pour soutenir sa vie dans une grande famine, et elle s'en prive généreusement en faveur d'Elie. Ah ! elle n'était pas moindre la générosité et la miséricorde de la divine Mère, quand elle vivait sur terre et seconrait les indigents sans qu'elle en fût priée ? " Qu'y a-t-il d'étonnant, dit saint Bernard, qu'elle assiste quand on l'invoque, puisqu'elle est là alors qu'on ne l'invoque pas ?" Saint Grégoire, de Nicomédie observe que la B. Vierge, étant encore au temple de Jérusalem, distribuait sa nourriture aux pauvres chaque jour. " Journallement, dit-il, on voyait un Ange lui parler ; il lui obéissait comme à une sœur chérie ou une mère ; elle recevait de la main de cet Ange un aliment céleste et s'en nourrissait ; quant aux aliments qu'elle recevait des pontifes du temple, elle les donnait aux pauvres." Ame chrétienne, vous le comprenez ; elle pouvait dire, à meilleur droit que Job, ce prince de la terre de Hus : " Depuis mon enfance la compassion a grandi avec moi ; elle est sortie avec moi du sein de ma mère."

6. Lorsque David était dans la caverne d'Odolla, les malheureux, les affligés, les nécessiteux se réfugiaient auprès de lui. Il les recevait avec bonté, les formait à tout ce qui est juste et honnête, et il devenait leur chef. O malheureux, malades, désolés, affligés, pécheurs repentants ! ô vous qui êtes accablés de dettes et du poids de vos péchés, et n'avez pas de quoi satisfaire la divine justice ! allez vous réfugier vers la fille de David, votre clément Mère, afin que, par sa puissante intercession, elle vous rende propice son Fils, votre juge. Il nous montre, il est vrai, ses saintes blessures ; il invite, d'une manière touchante, tous

les malheureux et les pécheurs à venir à lui : " Venez à moi tous, vous qui travaillez et qui êtes accablés, et je vous consolerais." Mais un je ne sais quoi nous effraye intérieurement à la vue de nos fautes. Pour le dire franchement, c'est sa puissance suprême, sa souveraine justice ; ainsi un enfant blessé et coupable, craignant la colère d'un père, se réfugie d'abord sur le sein de sa mère. O bon Jésus ! pardonnez-moi ce que je dis ; vous êtes le premier et le dernier espoir, l'unique espoir de notre salut, mais nous savons que vous êtes en même temps le juge sévère qui nous demanderez un compte exact de toute parole inutile : c'est pourquoi nous devons opérer notre salut avec crainte et tremblement en votre présence. Mais à vous, louanges immortelles, infinies, immenses ! Vous nous avez donné votre sainte Mère pour être notre soutien, notre consolation, notre refuge, notre secours, afin que nous ayons, par son intercession, ce que notre faiblesse ne saurait obtenir. D'où ces paroles de Nicéphore : " Beaucoup de demandes sont adressées à Dieu, et l'on n'obtient pas ; beaucoup sont adressées à Marie et l'on obtient, non qu'elle soit plus puissante, mais c'est que Dieu a résolu de l'honorer ainsi afin que les hommes sachent qu'ils peuvent tout obtenir de Dieu par elle." Ecoutez, pour votre consolation, comment le dévot saint Bernard parle lui-même à la Mère de miséricorde : " O Mère de Dieu et de l'homme, Mère du juge et du criminel, Mère du roi et de l'exilé, puisque vous êtes Mère de l'un et de l'autre, ils ne conviennent pas que vous souffriez la discorde entre vos fils."

7. Abigail se montra autrefois avocate prudente et persuasive. David, à la tête de ses troupes, envoya demander à Nabal, mari de cette femme, des vivres pour lui et ses soldats ; et cet homme, aussi dur que riche, lui répondit par des reproches et des insultes. Aussitôt David irrité fit le serment de tuer Nabal et tous ses serviteurs et de ne pas épargner même un chien. La prudente Abigail en est avertie par hasard ; on lui dit que David irrité est en route pour détruire la maison de Nabal. Elle part, vient au-devant de lui, le persuade et l'apaise par la douceur de son langage et ses présents : " Abigail, ayant aperçu David, se hâta de descendre de sa monture, et se prosternant jusqu'à terre en sa présence, elle lui rendit ses respectueux hommages, et, se jetant à ses pieds, elle lui dit : " Que sur moi retombe, ô mon seigneur, toute cette iniquité."

Abigail, âme chrétienne, est une belle figure de la sainte Vierge Marie, l'avocate, la patronne puissante de tous les malheureux et affligés auprès de Dieu. Et si, sur son instance aux noces de Cana, le Seigneur Jésus-Christ a honoré de son premier miracle, et les deux époux, et tous les convives présents, leur procurant un excellent vin, que ne ferait-il pas au ciel par son intercession ? Citons saint Bernardin de Sienne : " La Mère, aux noces de Cana en Galilée, prend la parole comme si le soin de tous lui appartenait ; et sentant qu'elle était l'avocate de tous les hommes, parce que seule entre toutes les créatures elle était devenue Vierge Mère, elle fait, sans en être priée, l'office d'avocate et d'auxilia-trice."

Donc Vierge, elle est habituée à compatir aux affligés dans toutes les positions de la vie, parce qu'elle a éprouvé elle-même les afflictions de tous. Saint Yves, prêtre, docteur habile dans l'un et l'autre droit, entreprit de défendre, gratuitement, et pour l'amour de Dieu et du prochain, les causes des pauvres et des délaissés ; fonctions que peu d'avocats exercent sans honoraires. La Vierge sainte désire avec ardeur être, auprès de Dieu, la patronne et l'avocate de tous les pauvres, de tous les affligés, de tous les délaissés du monde. Elle veut l'être surtout des vierges, parce qu'elle est demeurée toujours vierge ; des époux, parce qu'elle connaît leurs misères ; des veuves, parce qu'elle est restée veuve par la mort de son saint époux ; des pauvres et des malheureux, parce qu'elle a été affligée avec eux dans toute sa vie mortelle. Aussi lui disons-nous bien justement avec saint Augustin et toute l'Eglise : " Sainte Marie, secondez les malheureux, aidez les faibles, consolez

ceux qui pleurent..." Et saint Bonaventure a bien raison de dire : "Il faut prier assidûment Marie, et que les félicitations de sa béatitude soient toujours en notre bouche, pour que, de son côté, elle ait toujours compassion de notre misère."

Ames chrétiennes, âmes désolées, affligées, sujettes à mille misères, gardez-vous bien de vous décourager; je vous annonce une chose qui doit vous procurer une grande joie : Vous trouverez Dieu vraiment bon, vraiment clément, et d'une miséricorde plus grande que votre malice; c'est le Père des miséricordes, c'est le Dieu de toute consolation. Mais sa sainte Mère ne vous fera pas défaut, et sera vraiment la Mère de miséricorde. En effet, puisqu'elle a mis au monde celui qui est la miséricorde même, elle est devenue à juste titre la Mère de miséricorde, et l'Eglise l'appelle ainsi par tout l'univers. Entendez-la vous dire, cette Mère de miséricorde : "Une mère peut-elle oublier son enfant, et n'avoir pas de compassion pour le fruit de son sein? Eh bien, quand elle pourrait l'oublier, moi je ne vous oublierai pas, car je vous porte dans mon Cœur."

NOUVEAU
MOIS DE MARIE

(avec exemple)

COURONNE DES FÊTES ANNUELLES

DE LA

TRES SAINTE VIERGE

OU ENSEIGNEMENTS DE CES FÊTES

MÉDITÉES PENDANT LE MOIS DE MAI

PAR

M. L'ABBE X. M.

du diocèse de Lyon

1 volume in-18.....Prix : 38 cts

VEILLE DU MOIS DE MARIE

Le mois de Mai.

Le mois des fêtes de la très sainte Vierge Marie.

C'est un devoir pour des enfants de Marie de prévenir le premier jour du mois qui lui est dédié, afin de mieux préparer leurs âmes à en méditer les enseignements et afin de mériter d'en recueillir les fruits par leur empressement.

Aussi, accourons nous aux autels de notre bonne Mère, dès la veille de son mois, pour en saluer le retour avec une pieuse joie et une filiale confiance.

D'heureuses harmonies ont aidé la piété chrétienne à concevoir la gracieuse idée de consacrer mai à Marie. Mai, le mois des fleurs, à celle que les saints Livres désignent sous les noms de "Rose mystique, Lis des champs, Fleur des vallées"; un mois où tout, au ciel et sur la terre, exhale l'espérance et la résurrection, et associe les sentiments de notre cœur à ce que la terre envoie au ciel et à ce que le ciel prête à la terre de charmes, de richesses et d'attraits.

De plus intimes harmonies, bonnes à méditer, se trouvent encore entre le mois de mai et son heureuse rencontre avec les allégresses pascales.

Dans les larmes et la pénitence du saint temps de carême, l'âme chrétienne, instruite de ses devoirs, régénérée et renouvelée au tribunal de la réconciliation, nourrie enfin et fortifiée au banquet de la Pâque, essaie timidement ses forces. Le Mois de Marie semble continuer l'œuvre pascale et les bienfaits du carême.

C'est une sorte de jubilé accordé cha-

que année, par Marie, comme une récompense du carême bien sanctifié, ou comme une réparation à ce qui a pu lui manquer. Et nous sommes ainsi heureux d'offrir ce mois à la très sainte Vierge, comme un hommage de nos cœurs réconciliés et de nos âmes avides de persévérer dans la grâce de son divin Fils.

La dévotion du Mois de Marie, comme les autres pratiques du culte de la sainte Vierge, a pour fin d'honorer, d'invoquer et d'imiter la Mère de Dieu.

L'honorer avec éclat et magnificence, aussi bien que par le recueillement et la méditation; par le chant de ses louanges comme par la contemplation de ses vertus.

L'invoquer dans de plus fréquentes et plus confiantes prières, au souvenir des privilèges qui attestent sa puissance et des miséricordes qui font connaître sa bonté.

Mais surtout méditer en entier, jour par jour, la vie de Marie, en s'appliquant à soi-même les vérités qu'elle met en lumière et l'encouragement aux vertus dont l'éclat y rayonne.

Oui, pour sanctifier ce mois, pour en recueillir les fruits, il n'est pas de meilleur moyen que de fixer constamment et fidèlement les yeux sur notre Mère du ciel. C'est elle qui doit nous parler, ce sont ses prières qui nous obtiendront la grâce de la comprendre, et c'est en regardant ce que fut sa vie que nous comprendrons ce que doit être la nôtre.

II.

Cette vie admirable de Marie nous est connue par ses fêtes entrelacées dans la couronne de l'année chrétienne avec celles de N.-S. Jésus-Christ. Mais ces fêtes annuelles ne durent qu'un jour et ne laissent chaque soir qu'un regret à nos allégresses. Dans le cours de ce mois, nous allons rapprocher les souvenirs de ces fêtes, et nous les méditerons, sans laisser d'intervalle entre nos hommages.

Quels sujets de méditations plus pratiques que les mystères de la vie de la très sainte Vierge, depuis sa Conception immaculée jusqu'à sa glorieuse Assomption.

Quels enseignements salutaires offrent ces autres solennités, unies aux fêtes de sa vie et s'enchâssant, comme des pierres précieuses, dans la couronne de l'année chrétienne pour l'orner et l'embaumer, alimenter notre piété et nous donner ainsi en tout temps, mais particulièrement pendant ce mois, les saintes joies et les grâces fortifiantes de sa maternelle charité!

A la couronne des fêtes du mois de mai, nous joindrons aussi une couronne d'hommages plus assidus et de plus ferventes prières. Et les fleurs de cette double couronne se changeront pour nous "en fruits de grâces et d'abondance."

PRIÈRE.

Très sainte Vierge Marie, maglorieuse Reine et divine Mère, je viens, avec tout le respect d'un serviteur et toute la tendresse d'un enfant, commencer à vos pieds les exercices d'un mois qui porte votre nom et que je veux entièrement vous consacrer.

Tout mon bonheur sera de vous honorer, de vous invoquer et de vous imiter chaque jour. Vous daignerez en retour, agréer mes hommages, accueillir mes prières et disposer mon âme, comme "Mère de la grâce divine", à l'imitation de vos vertus.

Régnez dans mon esprit, dominez dans mon cœur, réglez toutes mes actions. Soyez "ma douceur et ma vie" comme vous êtes, après Dieu, "mon espérance."

NOTIONS USUELLES

DE

MEDICINE VETERINAIRE

PAR

A. SANSON

8ème ÉDITION

1 volume in-12.....Prix : 35 cts

TRIBUT QUOTIDIEN
DE PRIÈRES AFFECTUEUSES

ET DE LOUANGES

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE

à la très sainte et

IMMACULÉE VIERGE MARIE

MÈRE DE DIEU, MÈRE DE MISÉRICORDE
ET REFUGE DES PÉCHÉURS

Pour jouir de sa protection maternelle tous les
jours de la vie et spécialement au
moment de la mort

ENRICHIS D'INDULGENCES

EXTRAIT DES ŒUVRES

DU SÉRAPHIQUE Dr S. BONAVENTURE

avec une courte et très utile méthode

pour assister à la sainte Messe, pour faire le chemin de
la Croix et autres Prières

TRADUIT DE L'ITALIEN

sur un exemplaire approuvé à Rome

7^e ÉDITION

augmentée de prières également traduites
de livres approuvés

Beau petit volume in-32.....Prix : 20 cts

AVIS AUX PIEUX FIDÈLES

La dévotion du tribut quotidien à Marie immaculée a été répandue en Italie par le serviteur de Dieu D. Vincenzo Pallota, mort en odeur de sainteté en 1850, et dont le procès de béatification est déjà commencé.

Il reconnaissait avoir été témoin de grâces innombrables et souvent presque miraculeuses accordées, à la fin de leur vie, aux personnes qui avaient été fidèles à le réciter.

Il semble que la sainte Vierge récompense par un calme et une sérénité extraordinaires, dans leurs derniers moments, ceux de ses serviteurs qui, pendant le cours de leur existence, lui ont rendu ce léger tribut d'hommages et ont réclamé son secours pour l'heure suprême. C'est ce qu'une expérience générale et incontestable a rendu sensible parmi les personnes qui ont adopté cette dévotion.

Puissent les heureux fruits s'en étendre à tout l'univers, pour la gloire de Marie immaculée et le bien des âmes.

INDULGENCES

ACCORDÉES PAR N. S. P. LE PAPE PIE IX

Par un décret en date du 9 décembre 1856, N. S. P. le pape Pie IX a accordé les indulgences suivantes à la récitation des psaumes et prières à la sainte Vierge,

distribués pour chaque jour de la semaine, afin d'obtenir la grâce d'une bonne mort, extraits du psautier ce saint Bonaventure et de son ouvrage *De compassione Beatæ Virginis* :

1. Indulgence de sept ans et de sept quarantaines à qui les récite une fois par jour avec un cœur contrit.

2. Indulgence plénière le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, ou dans l'octave; le jour de saint Joseph, de saint Bonaventure (14 juillet) et un jour à volonté dans le mois de Marie, à tous ceux qui auront récité ces prières pendant un mois consécutif, précédemment aux jours susdits, et qui s'étant confessés et ayant communie, visiteront une église ou un oratoire public, et y prieront suivant les intentions de Sa Sainteté.

Ces indulgences sont accordées à perpétuité et applicables aux âmes du purgatoire; elles peuvent se gagner en récitant ces prières en quelque langue que ce soit, pourvu que la traduction soit fidèle.

BIBLIOTHEQUE DU JARDINIER

MELON

Nouvelle méthode de cultiver le melon sous cloches,

SUR BUTTES ET SUR COUCHES

par LOISEL

Directeur des jardins du domaine de Clermont-Tonnerre, membre de la société d'horticulture de Paris

NEUVIÈME ÉDITION

1 volume in-12.....Prix : 35 cts

AVANT-PROPOS

On a beaucoup écrit sur la culture des Melons; mais jusqu'à présent peu d'auteurs avaient envisagé cette culture sous son véritable point de vue. Un grand nombre d'entre eux n'ont écrit que pour les riches, sans faire attention que la majeure partie des Melons est consommée par les classes peu favorisées de la fortune. Aussi, dans ce Traité, ai-je cru rendre un véritable service à toutes les classes de la société en réduisant la culture des Melons à sa plus grande simplicité. J'ai levé les obstacles, et maintenant le champ est libre pour chacun de ceux qui me liront. J'ai fait tous mes efforts pour me faire comprendre en peu de mots. Si toutefois je n'ai pas réussi à la satisfaction de chacun, je me ferai toujours un plaisir et même un devoir de répondre à toutes les questions qui pourraient m'être adressées sur cette culture. Plus de vingt années d'expérience me donnent en quelque sorte le droit de parler ainsi et d'en livrer avec confiance le résultat au public.

LOISEL.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de

TAPIS

Velours—Beuxelles—Tapisserie—Imperial—Fentre—Mattings

PRELARTS

Anglais et Linoleums &c. &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL.

CASTLE & FILS

NO 40

RUE BLEURY
MONTREAL. QUE.

FORT COVINGTON. N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.